le soleil
Goana
EDITION SPECIALE
OCTOBRE 2008

FETE DES RECOLTES

Les graines de la vie

Epi d'espoir

Success story verte de bonheur

• Par **Mamadou SEYE**

Deux millions de tonnes de céréales. Deux millions dans le mille ! L'horizon Goana était une promesse de succès surgie de la brume de la crise alimentaire mondiale. Il donne les contours d'une nouvelle citoyenneté agricole à travers des champs dont le vert éclat illumine l'initiative publique et porte l'engagement des citoyens, qu'ils soient paysans, éleveurs, femmes, chefs coutumiers et religieux, fonctionnaires, directeurs de société, opérateurs du privé national et international, autorités administratives, étudiants, élèves, cadres de la diaspora…

L'ardeur au travail, face aux contraintes d'une conjoncture internationale qui érode l'énergie des producteurs et amenuise les budgets des consommateurs, est la plus précieuse des matières premières. Le pari tenu le démontre, avec plus de deux millions de tonnes de céréales attendues pour ces récoltes. Le rendez-vous des Sénégalais avec leur génie, par-delà toutes les idéologies et toutes les fractures corporatistes ou politiques, a été honoré. Avec les graines de l'espoir !

La tyrannie du marché international est une réalité, mais elle n'est pas une fatalité. Elle gouverne certes la production et régit la consommation. Elle installe les opérations financières sur le lit désarticulé de l'inflation avec son corollaire, la chute du pouvoir d'achat. Cependant, ce monstre économique grossissant a un antidote : l'esprit d'initiative. Celui-ci en allège l'implacable effet sur nos ménages, nos communautés et nos entreprises.

La Grande offensive nationale pour la nourriture et l'abondance (Goana) est la bonne articulation entre ce sens de l'initiative et le souci de la souveraineté alimentaire. Elle est une vision qui prend corps dans la version africaine du libéralisme, avec sa forte déclinaison sociale et communautaire.

La Goana est l'expression d'une gestion macro-économique qui refuse de se perdre dans les dépressions de toutes les logiques du marché international. La joie des producteurs consacre la relation fondamentale des respects de toutes les libertés et droits fondamentaux à l'épanouissement de la personne humaine à travers la création de richesses. Le bien-être social, porté par une autonomie financière et une sérénité dans la consommation, est un gage de progrès au même titre que la formation et la santé. L'éradication de la pauvreté passe par ces fondamentaux. C'est une projection de notre présent dans notre futur à bâtir au cœur des tempêtes économiques et financières les plus dures.

Le monde, par coins et par continents, a nourri une peur face à cette crise. Le Sénégal non ! Le président de la République, Me Abdoulaye Wade, a compris une donnée essentielle : si ce monde est un terrain de compétitions, entre économies, la première et la plus noble des batailles est à remporter contre l'affaissement de notre volonté.

Aussi la crise alimentaire a-t-elle été saisie pour lancer une réflexion sur le sens de nos labeurs quotidiens. Que vaut la propension à consommer du riz si l'on n'est pas capable d'en produire assez pour vivre ? Que vaut un territoire assez bien arrosé et aux conditions pédologiques appréciables si l'on ne s'inscrit pas dans une dynamique de production des 600.000 tonnes de riz importées chaque année ?

La coopération avec l'Inde, dans la perspective de la mise en valeur de 240.000 hectares dans la vallée du Fleuve Sénégal, trouve tout son sens. Le lancement de la Goana n'a pas été une idée de plus. Cette saison de récoltes le démontre. Ce contexte de fierté nationale lève le scepticisme qui entoure la réactivité avec laquelle cette initiative a été conçue, annoncée, budgétisée et mise en oeuvre. Le Ciel a entendu l'une des plus belles prières : le travail dans le sérieux et l'abnégation. Cette Goana n'est pas une oeuvre parfaite pour laquelle quelque esprit, se trompant sur la différence entre nihilisme et sens critique, s'attarderait sur les quelques insuffisances pour passer sous silences les grosses réalisations.

Cette posture partielle et partiale porte la tare de son vacarme inutile. Acceptons toutefois que c'est une oeuvre grandiose et perfectible, conformément à la philosophie du travail et au schéma de performance de son inspirateur.

La vérité sort, aujourd'hui, de la bouche des producteurs qui ont su capitaliser une vision, à force de labeur et de persévérance sous tous les soleils de l'hivernage qui boucle ses dernières foulées. Ces hommes de la terre et de la science de la dignité ne laisseront pas le fruit de leur engagement citoyen dans la réalisation de la sécurité alimentaire entre les mains rafraîchies par les splits de théoriciens de l'agriculture et de faiseurs de miracles engoncés dans quelque fauteuil de leur salon.

L'abondance est possible, nous l'avons dit dans ces colonnes, lorsque le président de la République a lancé son appel. C'était loin d'être un slogan. C'était une invite à toutes ces belles ressources du Sénégal et une dynamique de mobilisation de l'énergie d'un pays. Cela était une étape dans une marche entreprise depuis 2000. Le mot d'ordre reste plus que jamais d'actualité : modernisation de l'agriculture, diversification des spéculations, subventions, facilités dans l'accès au crédit, etc.

Me Wade n'a pas semé dans le désert. Il y a cinq ans environ, le maïs caracolait à une production de 500.000 tonnes, soit cinq fois les productions précédentes. En 2005-2006, la production céréalière a connu une hausse de 39% à la faveur des programmes spéciaux. L'Etat avait pris les dispositions parmi lesquelles une subvention d'un montant de 1 milliard de francs Cfa destinée à l'acquisition de semences hybrides de maïs importées et de semences locales certifiées en vue de permettre la réduction substantielle du prix de cession (subvention de l'ordre de 70 %), le blocage du prix de cession des semences hybrides de maïs à 900 francs Cfa, mais aussi de celui des semences locales certifiées à 195 francs Cfa au lieu de 650 francs Cfa.

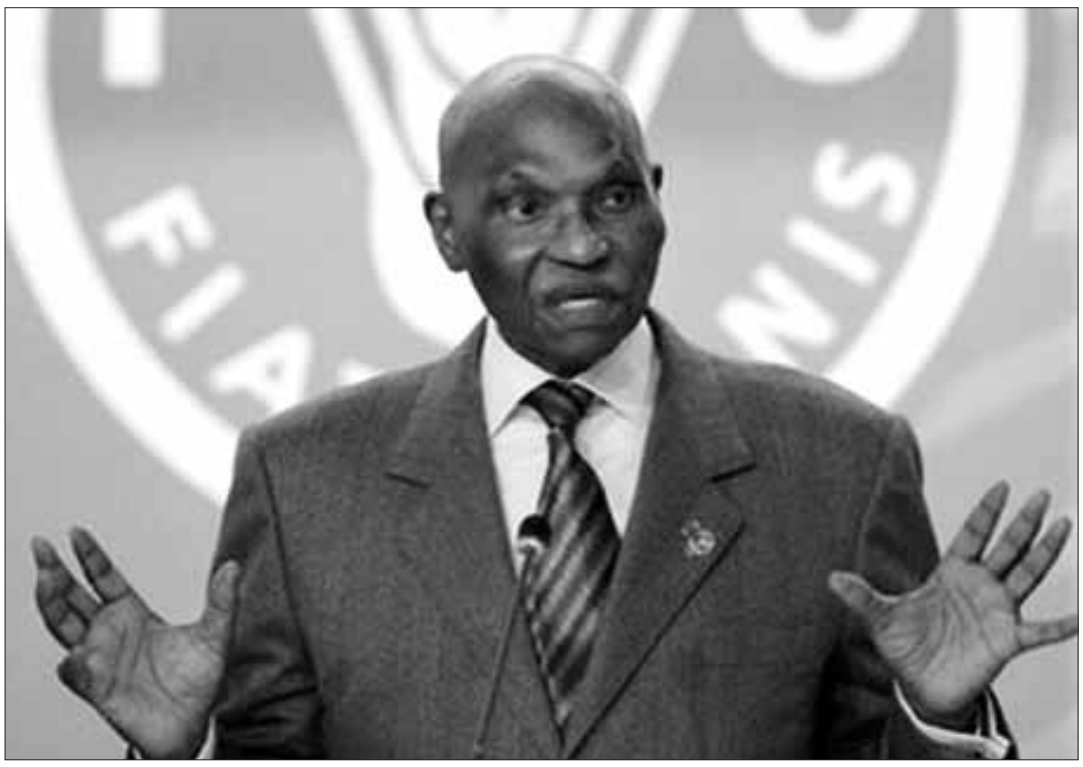
En outre, il y a eu la politique de subvention des intrants agricoles, parmi lesquels les engrais, l'urée, les fongicides et les insecticides, pour un montant de 5 milliards de francs Cfa. Le prix de l'arachide au producteur a été subventionné, grâce à une enveloppe de 9 milliards 180 millions de francs Cfa.

La Goana s'inscrit dans ce bel élan, avec la mobilisation de 80 % des 344 milliards dès la première saison. Une belle succes story pour l'An I; ce qui a valu au Sénégal d'être cité en exemple par les Nations-unies. A nous les plus belles récoltes pour les saisons à venir…

DECLARATION DU PRESIDENT WADE LE 4 MAI 2008

« C'est le temps de l'investissemnent innovant »

Une crise alimentaire internationale. Une flambée des prix consécutive aux hausses initerrompues du prix du baril du pétrole. Dans un tel contexte, la tenatation de la fatalité est grande. Au Sénégal, un homme a réagi à cette dépression du marché international. Le Chef de l'Etat, Me Abdoulaye Wade, a appelé tous les Sénégalais à se saisir de cette opportunité pour assoeir les bases d'une agriculture apte à garantir la sécurité alimentaire. Une idée qui se fonde sur un financement innovant pour faire verdir les champs et remplir les greniers. A la première saison des récoltes, pari gagné.



Devant la crise qui s'amorce par la hausse des prix des denrées alimentaires qui frappe tous les pays mais plus durement les nôtres, le président de la Banque mondiale a demandé aux dirigeants africains de s'exprimer sur cette question. Merci M. Robert Zoellick car c'est la première fois qu'on nous consulte dès le départ sur un problème qui nous concerne principalement. Je me devais de le souligner.

Personnellement, je ne me suis jamais fait prier pour exprimer mon point de vue et prendre mes responsabilités. C'est ainsi que du Koweït où je participais le 29 avril 2008 au 4ème Forum économique islamique mondial sur le thème "Les pays islamiques comme partenaires au développement international", j'ai pris position dans une déclaration publique. A cette occasion Son Altesse l'Emir du Kuweit Sheikh Sabah al-Ahmet al Jaber al-Sabah a lancé la noble initiative d'un Fonds d'aide des pays de la Oummah frappés par la hausse brutale des prix des denrées alimentaires avec une dotation initiale de Us$ 100 millions.

Je voudrais, avant tout, dire que je prends note avec satisfaction de la position de la Fao sur la nature même de l'aide attendue et il faut reconnaître à l'organisation onusienne le mérite d'avoir lancé très tôt un avertissement dont le dernier est du 22 avril 2008.

On a comme l'impression que la communauté internationale se réveille d'une douce léthargie et s'aperçoit brutalement que l'incendie est allumé et menace de se propager sur toute la planète. Partout des initiatives sont prises pour la collecte de sommes d'argent en faveur des pays menacés à faire face. Aussi, je voudrais en évoquer quelques-unes pour camper le contexte de mes options et, en même temps, informer mes compatriotes africains qui ont le droit de connaître toutes les opérations de collecte de fonds qui sont menées ici et là en leur nom.

BEL ÉLAN DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

La première initiative est l'appel du président des Etats-Unis Georges Bush demandant des ressources additionnelles de Us$ 770 millions pour les programmes d'alimentation et de développement, mesure saluée par le Programme alimentaire mondial, Pam et la Banque mondiale.

Le Secrétaire général des Nations unies, M. Ban Ki-moon, à son tour, a déclaré dans « International Herald Tribune » du 2 mai qu'il y avait urgence à fournir de la nourriture à 73 millions de personnes en difficulté d'alimentation. Pour cela, a-t-il estimé, le Pam avait besoin de Us$ 750 millions alors qu'il n'en disposait que de 18.

La Fao, à son tour, a annoncé qu'elle avait besoin de Us$ 1,7 million pour une initiative d'urgence de distribution de semences et d'engrais pour relever la productivité agricole.

Ajoutons que le Fonds international pour le développement agricole, Fida, a annoncé qu'il mettra Us$ 200 millions à la disposition des cultivateurs pauvres des pays les plus touchés.

A son tour, au risque de sombrer dans le ridicule, l'Organisation météorologique mondiale, Omm, envisage sentencieusement de former 10.000 paysans de l'Afrique de l'Ouest en organisant des séminaires, tenez-vous bien, d'une journée par pays pour leur apprendre comment utiliser les informations météo et améliorer leurs récoltes ! L'utilité d'une telle opération est douteuse si bien qu'au total, l'opération se résumera en tourisme avec billets d'avion et séjours en hôtel pour des pseudo experts, alors que les services météo présents partout en Afrique pourraient faire ce travail de sensibilisation, sans bourse délier, avec plus d'efficacité et en y consacrant le temps qu'il faut.

Sur l'initiative du président de la Mauritanie que j'appuie pleinement, initiative soutenue par la Bid, dans quelques jours, des fonds arabes pourraient se réunir à Nouakchott pour se concerter et dégager de nouvelles ressources pour aider les pays de la Oummah touchés par la crise.

Sans être devin, on peut gager que vont suivre l'Union européenne, le Japon, la Chine et bien d'autres encore.

NE PAS PRENDRE LE MAUVAIS SENS

Au total, il s'agit d'un bel élan de solidarité que je tiens à saluer.

Je dois toutefois dire que si nous ne changeons pas les méthodes, l'argent collecté sera bientôt utilisé dans le mauvais sens. Le mauvais sens, c'est d'abord le chemin qui mène vers les Ong, du moins certaines Ong, goulues et dévoreuses de ressources d'aide qui en absorberont une bonne partie au moyen de toutes sortes d'artifices, en administration, voyages et frais d'hôtel luxueux de soit disant experts, plutôt qu'en actions concrètes sur le terrain. C'est seulement après que le reste arrivera en Afrique où des Africains, souvent en complicité avec des gens du Nord, tous rôdés à la pratique de prélèvements de

dîmes sur l'aide qui passe entre leurs mains prendront leur part avant que le reste, le peu qui reste, ne parvienne aux populations. De nombreux exemples illustrent cette assertion dont je cite, encore une fois, des fonds d'un montant de UsD$97millions de dollars collectés soit disant pour lutter contre la famine au Niger qui n'en a reçu que Us$ 3 millions ! On comprend la méfiance du président Tandja qui ne cesse de dire haut et fort qu'il n'y a de famine au Niger que dans l'imagination de ceux qui en profitent, même s'il reconnaît qu'il y a sous-alimentation ! Ceux-là veulent absolument lui faire dire qu'il y a famine. Chat échaudé craint l'eau froide.

Moi-même, c'est avec stupéfaction que j'ai entendu les mêmes crier qu'il y avait famine au Sénégal, ce qui est totalement inexact. Il n'y a ni disette ni famine au Sénégal et il n'y en aura pas.

Il faut qu'on arrête ce scénario d'exploitation de la fibre altruiste des populations du Nord et du thème de la misère de celles du Sud où des distributeurs attitrés de l'aide, ou improvisés pour les besoins de la cause, ont réussi, par un intense lobbying de haut niveau, à s'intercaler entre les ressources et les destinataires et commencent d'abord par se servir largement. Si cette question n'est pas résolue maintenant, après cette crise, si après-crise il y a, nous en reviendrons au même point et au même scénario alors que la communauté internationale devrait s'arrêter un moment, réfléchir et répondre à la seule question qui vaille : comment, après près d'un siècle d'aide et de transfert de ressources énormes vers l'Afrique on en est au même point ?

QUESTIONS SUR LES INVESTISSEMENTS

L'autre jour, à l'occasion de la réunion à Dakar du Groupe de haut niveau sur les financements innovants lancé par l'initiative Jacques Chirac de prélèvement sur les billets d'avion, rejointe aujourd'hui par quelques six ou sept autres innovations en matière de financement, j'ai salué l'initiative tout en soulignant que, quelles que soient les sommes attendues, elles ne seront jamais plus importantes que celles déjà supposées être transférées en Afrique et qui ont laissé intact le problème. J'ai indiqué qu'il fallait admettre une bonne fois pour toutes que c'est la façon de dépenser, l'investissement, qui pose problème.

Je terminai en disant qu'à côté du financement innovant il fallait concevoir l'investissement innovant.

C'est à cela que nous nous essayons au Sénégal, avec la coopération espagnole. Je viens d'inaugurer, avec les autorités de ce pays, une ferme moderne dite pôle d'émergence du Plan Reva, Retour vers l'agriculture, dans un village reculé de notre pays. Les jeunes du village, garçons et filles, en parité de sexe, travaillaient dans un immense tapis de verdures de 50 hectares qui vont bientôt passer à 100 hectares. Dans trois mois, le village sera en autosuffisance alimentaire et pourra même "exporter" vers les marchés voisins. Le revenu attendu pour une saison est de 25 millions Cfa (38.500 euros) donnant à chaque membre du groupe une part de l'ordre d'un salaire de la Fonction publique. C'est cela un investissement innovant car c'est la première fois que cela se produit au Sénégal. Autrement dit jusqu'ici nous étions passés à côté du véritable objectif. Maintenant quelle est la part de l'Espagne dans cette innovation réussie ?

L'Espagne a préparé les terres, réalisé un forage, apporté une pompe, un groupe électrogène, des semences et des fertilisants, ainsi que des tuyaux d'arrosage goutte-à-goutte. Mais surtout, elle a apporté l'encadrement technique. Sans bruit et sans tapage. Cette expérience nous a indiqué le chemin.

CAP SUR L'AUTOSUFFISANCE

Je viens de lancer un grand programme d'autosuffisance alimentaire pour nous libérer de la tyrannie du riz introduit par le colonisateur et devenu, en deux siècles, notre principale nourriture que nous achetons de l'extérieur pour 600.000 tonnes/an au coût de 350 millions de dollars. Autrement dit, tout ce que nous produisons par ailleurs et exportons, sert en fait à importer et consommer pour 350 millions de dollars, ne laissant donc aucune place pour l'épargne ! Nous avons vécu dans le cercle vicieux produire, exporter, importer et manger ! Aucune place pour l'épargne et l'investissement !

C'est pourquoi avec l'Inde nous avons entamé un plan d'irrigation de grandes étendues de terres de 240.000 ha pour produire du riz dans la vallée du fleuve Sénégal.

C'est dans ce contexte que j'ai lancé la Grande offensive agricole pour la nourriture et l'abondance, Goana. Répondant à mon appel, tous les Sénégalais, hommes, femmes, jeunes, adultes, même les fonctionnaires, la Société civile, les Sénégalais de l'extérieur sont aujourd'hui mobilisés pour aborder l'hivernage, période de pluies au Sahel, qui arrive à grands pas, fin mai/début juin. Tous ont accepté d'aller en brousse cultiver du riz, du maïs, du manioc, de la patate douce, du mil, du fonio, du sorgho, du sésame, etc., les seuls handicaps possibles ne pouvant provenir que de l'insuffisance éventuelle des terres aménagées, celle de semences, des engrais et de l'équipement. Et d'un mauvais hivernage mais, sur ce point, le Sénégal a pris toutes les mesures pour pratiquer le système des pluies artificielles déjà appliqué au Burkina Faso et bien expérimenté au Sénégal. Nous avons demandé à la Bid d'aider à un système régional de pluies artificielles dont une antenne serait au Mali pour ce pays et le Niger, l'autre au Sénégal pour couvrir aussi la Mauritanie, la Gambie, la Guinée-Bissau, pays susceptibles de souffrir d'une insuffisance de pluies.

Le chemin est donc tout tracé pour la communauté internationale qui veut réellement aider, celui de l'investissement innovant dans le domaine de l'agriculture en Afrique pour, non seulement surmonter la crise mais, au-delà, écarter définitivement les affres de la faim. C'est là la seule bonne utilisation des ressources qu'il ne faut faire passer ni par les Ong ni par la Fao qui prélèverait en toute impunité 20%, de façon tout à fait illégale.

Sur la base des considérations précédentes, je voudrais dire, pour le compte du Sénégal, que je souhaite qu'on ne m'impose pas de l'argent, mais qu'on m'apporte sur le terrain, sans intermédiaire, des semences, des engrais, de l'équipement et du matériel de mise en valeur et d'irrigation, des experts d'encadrement. Les ressources humaines, nous les avons, disponibles, engagées et pressées d'être responsabilisées.

La seule façon de court-circuiter tous les détourneurs, d'ici et d'ailleurs, c'est de ne pas donner de l'argent.

En dépit de tous les mérites de son directeur général que j'ai largement contribué à faire élire et réélire à la tête de la Fao, en considération de ses capacités et de son dévouement, c'est l'institution Fao qui doit être mise en cause. La situation actuelle est largement son échec et les cris d'orfraie n'y changeront rien. Cette institution aux activités dupliquées par d'autres, apparemment plus efficaces, Pam, Oxfam, Fida, est un gouffre d'argent largement dépensé en fonctionnement pour très peu d'opérations efficaces sur le terrain. Le seul fait de réclamer Us$ 1, 5 million là où le Fida, Fonds international pour le développement agricole, pose sur la table Us$ 200 millions montre la marginalisation progressive de cette institution. J'ai longtemps réclamé son transfert en Afrique, auprès des "malades" qu'elle prétend soigner car rien ne justifie sa présence aujourd'hui en pays développés. Cette fois, je vais plus loin : il faudrait la supprimer et son actif utile transféré au Fida qui pourrait devenir un Fonds mondial d'assistance à l'agriculture avec siège obligatoire en Afrique même, sur le terrain, au coeur du problème.

NON À LA POLITIQUE DU FOOD

La politique du "food", mot pudique qui ne signifie rien d'autre que "aumône" est dépassée. Elle doit être abandonnée progressivement au profit d'une politique de "help to stand up" ou "aide à l'auto-assistance". Ce n'est pas la même chose. La nourriture aux pauvres, cela s'appelle aumône ; l'assistance technique à l'agriculture, c'est l'assistance à des hommes et femmes debout.

Cela dit, l'hivernage arrive à grands pas dans le Sahel, fin mai/début juin. Sa durée moyenne est de trois mois. Saisissons cette opportunité qui ne se reproduira plus que dans un an. Assez de séminaires, de colloques, de conférences et de rapports volumineux et allons à l'action. Sans perdre de temps.

Les Africains devraient refuser la continuation d'une politique d'aumône et d'humiliation dans laquelle nous ne sommes que des prétextes à la collecte de ressources dont nous ne contrôlons pas la destination finale. Exigeons une politique d'assistance dans la dignité et le respect dans laquelle on nous demandera d'abord notre avis sur la façon d'utiliser les ressources qui nous sont destinées et le droit de contrôle effectif des opérations de transmission, auprès de tout intermédiaire, dans l'exécution de l'aide, institution publique ou organisation privée, au lieu de nous livrer à des Ong dont certaines sont d'une honnêteté douteuse et à des institutions internationales dont l'objet est visiblement dépassé.

Le président de la Banque mondiale, dont l'engagement vis-à-vis de notre continent vient encore de s'illustrer éloquemment, nous a demandé d'exprimer notre avis. Répondons, pour lui et pour toute la communauté internationale, franchement, amicalement et sans détours. Et nous franchirons ensemble une nouvelle étape.

GOANA

Le poids et le sens des mots

• Par **Mbaye SARR DIAKHATE**

Lancer, à un mois de la saison des pluies, un aussi ambitieux et vaste programme agricole comme la Grande offensive agricole pour la nourriture et l'abondance (Goana) et tomber sur un bon hivernage, il fallait avoir du flair pour le faire. La Goana prévoit la réalisation d'objectifs prioritaires à court (nourriture), moyen et long termes (abondance) avec, à l'appui, un programme agricole cohérent et un système de commercialisation devant permettre une rémunération équitable des producteurs.

C'est incontestable que Me Wade a su, pour le démarrage de la première année Goana, tirer profit d'une année pluvieuse, pour faire de cette campagne agricole qui, sûrement, sera meilleure que les précédentes, une réussite.

Annoncée en avril 2008, la Grande offensive agricole pour la nourriture et l'abondance a élevé la barre très haut en se fixant des objectifs de 500.000 tonnes de riz – 2.000.000 de tonnes de maïs – 3.000.000 de tonnes de manioc – 2.000.000 de tonnes pour les autres céréales – 400 millions de litres de lait et 43.500 tonnes de viande. Ce programme, qui vise à régler les problèmes vivriers du pays et instaurer l'abondance, doit être bien compris par tous.

La Goana est proposée dans un contexte international marqué par la crise alimentaire généralisée, mondialisée, sans précédent. La pertinence et la justesse de l'idée doivent être recherchées dans la signification des concepts et une lecture entre les mots.

Le premier mot (Grande) détermine l'ampleur, la dimension et l'importance du programme. En qualifiant ainsi son initiative, le président Wade a opté résolument pour un traitement généreux et définitif de la lancinante question de l'alimentation et de la production agricole au Sénégal voire en Afrique. Une grande perspective est dessinée et les premières prémisses sont visibles avec le niveau de la production exceptionnelle annoncé pour cette présente campagne agricole.

Me Wade annonce une Offensive. Avec ce mot, la pensée du concepteur de cette idée généreuse se précise davantage. On est au stade de la rapidité, de la célérité, de l'attaque, de la victoire, du succès, de la fin d'une domination. Ce mot qui sonne comme un commandement d'un général d'une armée, convaincu de la valeur de ses troupes, annonce la grande victoire.

Le secteur Agricole, dans son acception globale naturellement, renvoie au premier domaine d'application de ce vaste programme transversal. De la production agricole au sens propre du terme (culture), à l'élevage à l'organisation des filières, à la promotion de la diversification, à la commercialisation, à la consommation, à la transformation, à l'exportation, au transport, au stockage, etc.

Avec la Goana, le secteur agricole devra connaître sa première révolution véritable car devant déboucher sur la mobilisation de toutes les énergies et l'exploration de tout le potentiel et du Génie sénégalais de tout bord et de toute obédience sans exclusive.

Mais la pertinence et le génie de la Goana doivent aussi être recherchés dans son libellé. Le président Wade parle d'abord de Nourriture. Arrêtons-nous un instant sur ce mot et sa signification. La Nourriture indique dans un premier temps un objectif qui renferme en soi l'expression de besoins primaires mais aussi et surtout les délais de réalisation ou de satisfaction. Ici, la Goana a pour cible la personne humaine dans son état naturel, primaire. L'activité de nutrition n'est pas un acte intellectuel ni politique, il est naturel. La profondeur de l'esprit de la Goana se mesure ainsi à travers le petit-déjeuner, un des premiers besoins à satisfaire par l'homme après une bonne nuit de sommeil. La nourriture n'est rien d'autre qu'un besoin naturel immédiat à satisfaire par la mise à disposition d'aliments. Dans le cas d'espèce, la Goana va s'attaquer au petit-déjeuner du Sénégalais en lui procurant, tout de suite, à travers cette première campagne agricole, assez prometteuse, les principaux éléments que sont entre autre le pain (farine), le lait (élevage), le sucre, etc. Il en sera ainsi pour les autres repas quotidiens que sont le déjeuner et le dîner. Et cerise sur le gâteau, la Goana pourra se payer le luxe de restaurer, pour nos enfants, le traditionnel « Ndiogonal » (goûter) qui avait disparu de nos habitudes alimentaires depuis belle lurette.

Après la satisfaction du besoin alimentaire primaire, la Goana nous invite maintenant à travers le concept de l'Abondance à la conquête du marché extérieur caractérisé par une crise alimentaire et financière sans précédent. La Goana va ouvrir, avec son volet Abondance, l'ère des excédents de notre balance commerciale. L'Abondance, c'est aussi l'indication du moyen et long termes du programme Goana. L'atteinte de ses objectifs se mesurera à l'aune de l'Abondance.

ECONOMIE

La Goana, moteur de la politique agricole nationale

• Par **Mamadou Lamine DIATTA**

Six mois après le lancement de la Grande offensive agricole pour la nourriture et l'abondance (Goana), l'investissement privé agricole a connu une progression de 35% au Sénégal.



Bonne nouvelle pour l'agriculture sénégalaise. Sur les 815 milliards de francs Cfa nécessaires à la mise en œuvre de la Goana, 80% des fonds sont déjà mobilisés, annoncent les autorités. La Goana, une initiative du chef de l'Etat, Me Abdoulaye Wade, est donc en train de donner un regain d'activités au secteur agricole. Il s'agit d'un plan global, à la limite scientifique en ce qu'il incarne tout ce qu'on peut tirer de l'agriculture.

Toutes les populations sont mobilisées. C'est en fait une offensive pour résoudre un problème immédiat de nourriture et procéder ensuite à l'exportation de ces spéculations que sont principalement le riz, le maïs, le mil, le manioc, le sorgho, etc. Pour sa première campagne hivernale, la Goana a conduit à une hausse de 136 % de la production céréalière, à en croire le ministère de l'Agriculture. Pour sa part, la production de riz couvrira 40 % des besoins nationaux. C'était là un des objectifs initiaux de l'initiative présidentielle.

AMBITION D'UNE AGRICULTURE COMPÉTITIVE

En réalité, il y a une certaine articulation entre le Plan Reva (Retour vers l'agriculture), la Goana et la politique agricole de l'Etat. Le Plan Reva, dans l'entendement de Me Abdoulaye Wade, avait pour objectif de procurer des fermes aux jeunes qui étaient attirés par les sirènes de l'émigration. Il incitait les Sénégalais à un retour à la terre. La Goana elle, est loin d'être une politique agricole. C'est plutôt une ambition, un sursaut, une réponse au contexte mondial marqué par une crise alimentaire aiguë. Elle est considérée aujourd'hui comme le moteur de la politique agricole nationale telle qu'elle est définie dans les orientations stratégiques de l'Etat.

L'un de ses objectifs, c'est la mise en place de filières riz, maïs, mil, manioc, etc. Depuis son lancement le 18 avril dernier, la Goana a inspiré les exploitants agricoles qui ont emblavé davantage de surfaces pour la campagne hivernale. C'est ainsi qu'en ce qui concerne la production céréalière, les toutes dernières statistiques fournies par le ministère de l'Agriculture parlent d'un accroissement des emblavures de l'ordre de 41 %. Cela prouve indubitablement une adhésion massive des producteurs traditionnels et nouveaux à la Goana. Sur le seul mois de juin, 15 projets d'investissement agricole pour un montant de 16 milliards ont démarré leurs activités.

Pour relever le défi de la souveraineté alimentaire, le gouvernement du Sénégal a pris des dispositions assez incitatives pour doper l'investissement privé agricole.

MÉCANISATION AVANCÉE DE L'AGRICULTURE

Les producteurs locaux ont pu bénéficier de semences, d'engrais, de produits phytosanitaires et surtout de matériels agricoles à des prix subventionnés à hauteur de 50, 70 et même 80 %, comme l'Etat s'y était engagé en lançant le Goana. Mieux, le matériel agricole composé notamment de tracteurs est cédé à crédit sans aucun versement de départ. Résultat, l'agriculture engage une phase de mécanisation avancée grâce à Tracto services équipement (Tse-Afrique) une société sénégalaise leader sous-régional dans le domaine du matériel agricole. Le procédé est simple. Avec l'appui et le concours de prestigieux partenaires comme Grégoire Besson France ou Kirloskar Inde, Tse soutient et appui les opérateurs agricoles intéressés par la Goana à trouver du matériel. C'est ainsi qu'en l'espace de quelques temps, elle a réalisé sur le marché sénégalais une performance jamais atteinte avec plus de 1.000 tracteurs équipés cédés aux agriculteurs mais aussi une importante quantité de motopompes et d'autres équipements agricoles. Dans le cadre du programme national d'autosuffisance en riz (une composante de la Goana), Tse a fourni 2.394 pompes et accessoires.

Des investissements structurants liés notamment à la réalisation d'aménagements hydro-agricoles, de forages, de routes et pistes rurales, sont également prévus pour préparer la prochaine campagne de contre saison froide qui démarrera en décembre prochain. Le gouvernement a en outre fixé le cadre institutionnel en adoptant un projet de loi fixant le régime fiscal et douanier des activités effectuées dans le cadre de la Goana avec des exonérations de Tva et de droits douaniers pour les acquisitions d'intrants et de matériels, des exonérations d'impôt sur les revenus générés par les nouvelles exploitations agricoles créées, etc.

L'Etat a pris aussi des dispositions pour faciliter l'accès aux terres et a mobilisé le personnel de toutes les structures techniques gouvernementales concernées et réparties sur l'étendue du territoire national. L'investisseur Goana ne va pas acheter la terre. Ce sont plutôt les collectivités locales qui vont la lui fournir en signant des baux. La Goana poursuit son bonhomme de chemin dans le cadre d'un partenariat public-privé. Une dynamique qui pourrait permettre de rompre avec la dépendance persistante du Sénégal aux importations de produits agricoles de première nécessité et au secteur agricole sénégalais de contribuer à la croissance économique et sociale du pays.

SAMBA KANTE, DIRECTEUR DE L'AGRICULTURE

« Jamais dans l'histoire du Sénégal une campagne n'a été aussi bien et minutieusement préparée »

• Propos recueillis par **Adama MBODJ**

Du matériel agricole dimensionné, depuis les façons culturales jusqu'au niveau transformation, en passant par la récolte, l'abattage. Tout a été minutieusement étudié cette année dans le cadre de la mise en œuvre de la Goana. Le matériel agricole, les intrants, etc. Tout a été mis à temps et bien réparti dans le temps et dans l'espace.

Tous les efforts nécessaires ont été consentis pour la réussite de la Goana et les pluies abondantes cette année sont venues couronner les énormes sacrifices dont les résultats appréciables se traduisent par des records de production. Que ce soit le matériel agricole, les intrants, etc. Tout a été mis à temps et bien réparti dans le temps et dans l'espace, à la disposition des producteurs. « Nous avons mis les quantités d'intrants qu'on n'a jamais mis sur le terrain, nous avons mis ces intrants à temps, avec une qualité extraordinaire de ces intrants », assure le directeur de l'Agriculture Samba Kanté.

Par exemple, pour le matériel rizicole, le président de la République a gracieusement mis à la disposition des producteurs sénégalais plus de 3.000 groupes motopompes, avec une seule condition : produire beaucoup. Celui qui ne produit pas se verra retirer alors son matériel, mais celui qui produit aura encore d'autres avantages supplémentaires pour les prochaines campagnes. « C'est la seule condition que le président de la République a posée aux producteurs sénégalais, donc c'est inédit dans l'histoire de la riziculture au Sénégal et c'est cet important lot de matériel qui a pu booster la production rizicole, nous sommes passés de 3.000 ha habituellement cultivés pendant la contre-saison à 15.000 ha donc multiplié par 5. Nous avons un record de production de contre-saison de 100. 000 tonnes ; dans l'histoire du Sénégal, cela n'a jamais été atteint en contre-saison », s'est également réjouit M. Kanté. Des records sont également en vue pour l'hivernage qui se déroule actuellement en riz avec plus de 37.000 ha aujourd'hui emblavés tout au long de la Vallée en plus des milliers d'ha en pluviale. Plus de 2.100 tonnes de semences de riz ont été distribuées pour la campagne pluviale.

Pour l'arachide, d'habitude on distribuait entre 40.000 et 50.000 tonnes de semences d'arachide, malgré les difficultés et les mauvais résultats de la précédente campagne ; cette année, selon le directeur de l'Agriculture, plus de 71.000 tonnes de semences d'arachide ont été distribuées. Il s'y ajoute les semences vivrières pour la première distribuées, notamment pour le mil plus de 3.700 tonnes de semences, plus de 1.900 tonnes de sorgho, 3,3 tonnes de fonio, plus de 6.400 tonnes de niébé et plus de 6.500 tonnes de maïs.

« C'est des quantités énormes que nous avons distribué en matière de cultures vivrières et ces chiffres sont parfaitement illustrant des efforts déployés par l'Etat pour la mise en œuvre de la Goana », estime le patron du département de l'Agriculture. .

Pour ce qui est des engrais, plus de 34 .000 tonnes d'engrais et plus de 23.400 tonnes d'urée actuellement.

Concernant le matériel agricole. Une mure réflexion a conduit, contrairement aux années précédentes, à une meilleure orientation de l'équipement agricole. « Cela fait plus de trois ans que l'Etat injecte chaque année plus de 3, 5 milliards de Fcfa en matériel agricole et depuis l'année dernière, nous avons fait un travail de recensement sur le reliquat de ce matériel et nous sommes arrivés à constater qu'il y avait plus de 10.000 voire 12.000 unités de matériels non vendues », affirme M. Kanté. Et ce dernier de poursuivre : « alors nous nous sommes dits qu'au lieu d'injecter encore 3, 5 milliards de Fcfa aveuglement, il faut réfléchir pour voir ce qu'il faut mettre sur le terrain ; et la réflexion nous a permis de déceler les raisons majeures des importants matériels invendus ».

« La première est que parfois les gens mettaient le matériel quelque part où les gens n'avaient pas besoin de ce type de matériels et la deuxième est surtout liée à un problème de capacité financière pour certaines zones et parfois un déficit d'information des populations qui n'étaient pas au courant de la disponibilité du matériel agricole ».

« Donc l'analyse nous a permis de comprendre les besoins spécifiques et la capacité d'absorption pour chaque département et c'est cela qui va nous permettre désormais de raisonner l'équipement du monde rural. C'est une politique de mécanisation qui sera désormais conduite, c'est-à-dire une politique raisonnée et durable où tout le monde se retrouve », affirme M. Kanté.

Le travail a donc commencé et à en croire le directeur de l'Agriculture, dans les jours à venir tous les acteurs intéressés de près ou de loin seront conviés à une vaste réflexion pour l'élaboration d'un document de politique et sa mise en œuvre. Selon Samba Kanté, tout au long de cette campagne les autorités se sont donc évertuées à travailler d'arrache pied pour que les objectifs du chef de l'Etat puissent être atteints. Et jamais dans l'histoire du Sénégal une campagne n'a été aussi bien et minutieusement préparée que celle-ci. Et cela fait aujourd'hui que malgré la précocité de l'hivernage, on n'a pas été surpris des rendements importants attendus. Parce que : nous avions depuis les premières récoltes de la campagne passée qui n'était pas bonne, depuis la période des récoltes, nous avons commencé à penser aux semences à distribuer pour la campagne à venir aux producteurs sénégalais. Que ce soit pour les semences d'arachide que les autres espèces qui, pour la première fois, ont été distribués dans le cadre de la Goana », a également affirmé M. Kanté.

Donc, toutes les dispositions ont été prises pour que l'engrais arrive en quantité et en qualité et à temps chez les producteurs. Pour rappel, le moment des distributions des semences et des engrais était des moments où les « loumas » grouillaient de semences, mais cette année cela n'a pas été le cas. Grâce surtout à l'appui des services de la Gendarmerie, de la Douane, du Commerce, des autorités administratives, des producteurs eux-mêmes. Et le directeur de l'Agriculture se réjouit particulièrement aussi des avancées très significatives en matière de transparence, d'équité et de gestion dans la distribution des intrants.

SAINT-LOUIS : SECTION VILLAGEOISE DE DAKHAR-BANGO

« Nous avons répondu aux sirènes de la Goana »

• Par **Samba Oumar FALL**

La section villageoise de Dakhar-Bango, après une pause forcée de 17 ans, a repris l'exploitation de 38 ha, sur le volant de 150 ha cultivables, coincés entre le village de Mboubène et à 4 kilomètres du village périphérique.
Plus de 70 personnes travaillent dans cette superficie qui s'étend à perte de vue dans le cadre du “Programme autosuffisance en riz” et espèrent une productivité de 6 à 7 tonnes de riz à l'hectare.



Il faut traverser le pont de Dakhar-Bango, puis prendre sur sa droite en direction du village de Mboubène. Les typhas et autres plantes aquatiques qui règnent en maîtres sont omniprésents dans la zone. Mille et un chants d'oiseaux aussi s'échappent des futaies, qui sont parées d'un vert très foncé. Les oiseaux de chasse guettent les poissons et autres batraciens. Dans le lointain, des casiers de riz s'étendent à perte de vue. Les épis se sont parés des différents tons de l'or et penchent légèrement sur le côté. Le riz est arrivé à maturité.
M. Amadou Mbaye, Secrétaire général de la section villageoise de Dakhar-Bango, s'avance vers nous. Jovial et l'air satisfait du travail accompli ici par ses pairs. « La Goana est une réponse aux problèmes des producteurs et nous avons tenu à cœur de jouer notre partition pour donner raison au président Abdoulaye Wade, car un pays ne peut être véritablement indépendant s'il ne bénéficie pas de sa souveraineté alimentaire. C'est d'ailleurs l'une des raisons qui nous ont poussé à reprendre l'exploitation de cette cuvette qui couvre une superficie de 150 ha, après 17 ans d'interruption, mais, sur laquelle, nous n'exploitons actuellement que 38 ha », a noté M. Mbaye.
Ce dernier a arrêté ses études en classe de Terminale pour se tourner vers la terre. Pour M. Mbaye et ses compatriotes, il n'y a jamais eu de décision de retourner puisqu'ils ne connaissaient que la terre. «Même que quand il y a eu des problèmes avec la cuvette, nous n'avons pas arrêté l'agriculture. Nous avons simplement changé de lieu pour aller continuer nos activités dans le Walo ».
De tout temps, les producteurs de cette localité ont eu à faire des démarches pour réhabiliter la cuvette de leur localité. Et cela a pu se réaliser cette année, grâce à la Saed qui a réhabilité 38 hectares sur les 150 hectares de terre. Pas moins de 76 personnes travaillent activement sur ces 38 hectares.
«Le problème c'est qu'à Bango, il y a plus de 3.000 personnes, donc cette superficie ne représente rien », précise-t-il. Une partie de ces terres, conformément aux recommandations de la Saed, a été donnée au groupement féminin du village.

ACCÈS À L'EAU

Pour cette saison, ces producteurs espèrent une production allant de 6 à 7 tonnes à l'hectare, un rendement acceptable, malgré les nombreuses contraintes liées à l'alimentation en eau, qui de l'avis général est un problème de remontée mécanique. Cela s'explique du fait que les aménagements dont ils disposent actuellement sont rudimentaires et de bons aménagements auraient pu leur permettre de profiter du fleuve pour faire une irrigation gravitaire.
Une motopompe, selon le Secrétaire général de la section villageoise de Dakhar-Bango, réglerait le problème d'alimentation en eau, mais ces producteurs n'en disposent pas et n'ont eu comme recours que d'en louer une, à raison de 25.000 francs à l'hectare pour toute la campagne. Et cette carence a même eu des incidences sur le calendrier, car au moment de débuter, ils n'en disposaient pas.
« L'idée du président, tout le monde s'y retrouve parce que tout le monde comprend qu'on doit produire ce que l'on mange. Une motopompe est primordiale pour produire le riz et le président de la République a fait ce qu'il fallait en amenant des motopompes qui ont été données aux producteurs. Mais, le problème est que dans le département de Saint-Louis, on n'a distribué qu'une seule motopompe. Tout le contraire de Dagana où ils en sont au deuxième passage. Ils ont donné deux fois», a-t-il souligné.
Ces producteurs ont donc fait part de leur besoin en motopompes, pour pouvoir tirer l'eau et l'amener vers les champs. Autre problème, les intrants. Pour bien réussir leur mission, les producteurs, qui sont confrontés à des problèmes d'accès aux crédits, se sont cotisés pour pouvoir conduire la campagne correctement.
Malgré les énormes difficultés rencontrées par les producteurs, les résultats sont là. Mieux, les producteurs de cette localité, qui dispose de ressources humaines déterminées, s'attèlent, depuis quelques temps, aux préparatifs de la contre-saison et souhaitent la réfection des 112 ha de terres disponibles déjà aménagées et une dotation en motopompe pour améliorer la productivité, mais aussi et surtout de permettre à la population du village de Dakhar-Bango d'assurer leur autosuffisance en riz.

RECOLTES 2008-2009 DANS LA VALLEE

230.000 tonnes de paddy attendues

Un record va tomber cette année-ci, en ce qui concerne la riziculture dans la vallée où près du quart de la consommation nationale en riz sera récoltée.

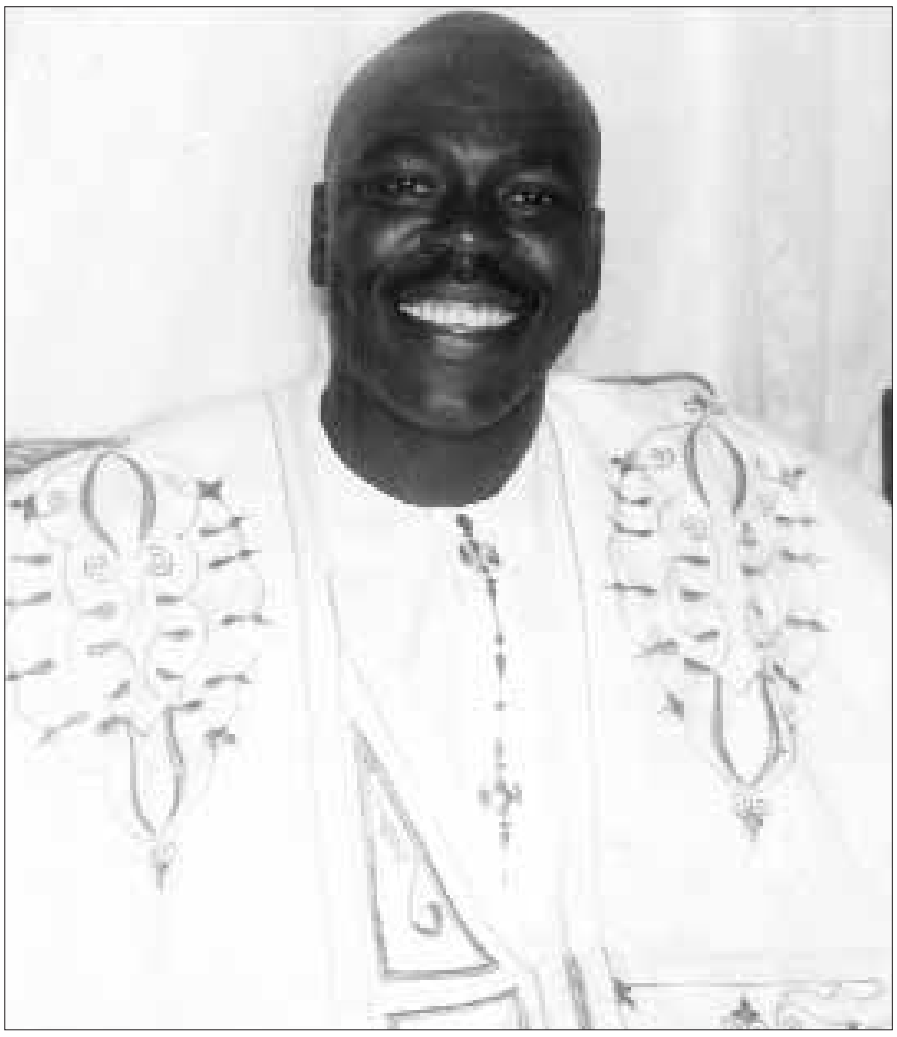


La campagne hivernale de production agricole 2008/2009 s'est déroulée dans de très bonnes conditions dans le delta et la vallée du fleuve Sénégal où on espère récolter globalement 230.000 tonnes de paddy sur une superficie de 37.052 ha (sur une prévision de mise en valeur de 42.115 ha), avec un rendement moyen de 6 tonnes à l'hectare, soit un taux de réalisation de mise en valeur de 88 %. Et à présent, les épis sont au stade de la maturation. Si cet objectif est atteint, la Saed, selon un de ses cadres, Khassim Sarr, agro-économiste, pourrait enregistrer une production record de paddy.
La transformation de ces 230.000 tonnes de paddy, avec un coefficient de transformation de 65%, pourrait donner 150.000 tonnes de riz blanc, notamment du riz entier, du riz intermédiaire et du riz brisé.
Abondant dans le même sens, le Directeur de l'aménagement et du développement rural (Dadr) de la Saed, Seyni Ndao, a rappelé que la Saed, compte tenu des prévisions de récolte de l'année dernière, a tablé sur des rendements de 6,5 tonnes de paddy à l'hectare dans le département de Dagana ; 5,7 tonnes/ha dans le département de Podor ; 5,4 tonnes/ha à Matam et 5 tonnes/ha dans le département de Bakel.
A l'issue de la campagne de contre-saison chaude, la Saed avait déjà enregistré une production de 100.000 tonnes de paddy, soit près de 70.000 tonnes de riz blanc avec un rendement moyen de 7,5 tonnes à l'hectare. Dans certaines parcelles, on a même noté des rendements de 12 tonnes à l'hectare.
Parlant de la campagne hivernale 2008/2009, M. Ndao a souligné que les prévisions de mise en valeur de la dernière année de la huitième Lettre de mission, sont de 46.930 hectares, dont 90 % sont réservés à la riziculture.
Pour le maïs, a-t-il poursuivi, 904 ha ont été mis en valeur, sur une prévision de 2.190 ha, soit une réalisation de 41 %. Pour le sorgho, 393 ha ont été emblavés, sur une prévision de mise en valeur de 1.615 ha, soit une réalisation de 24 %.
On attend aussi des productions importantes de gombo (sur 237 ha) et d'arachide (sur 420 ha). D'autres cultures se développent également sur une superficie de 1.393 ha.
La Saed a recensé globalement, pour toutes les spéculations, une superficie de 40.399 ha mise en valeur dans la vallée, sur une prévision d'emblavure de 46.930 ha. Ce qui fait un taux total de mise en valeur de 86 %.
La mise en place des cultures est terminée pour l'hivernage 2008/2009, mais le recensement des cultures se poursuit. Les superficies cultivées à la même période, étaient de 29.312 ha contre 40.399 ha cette année, soit un accroissement de 38 %.
Les difficultés rencontrées ont tourné essentiellement autour de la faiblesse du parc de tracteurs pour les façons culturales, les fréquentes coupures d'électricité à Dagana et à Podor. La situation phytosanitaire est relativement calme dans le delta et la vallée du fleuve Sénégal. Compte tenu de l'importance de l'urée sur la culture du riz, il urge, de l'avis de Seyni Ndao, de prendre, dans les plus brefs délais, toutes les dispositions nécessaires pour rétablir la situation de mise en place de cet intrant.

Saliou Fatma LO et Mbagnick Kharachi DIAGNE

AMADOU MBAYE

Un producteur aux grandes ambitions



• Par **Samba Oumar FALL**

Né à Saint-Louis il y a 41 hivernages, Amadou Mbaye est aujourd'hui agriculteur et producteur de riz. Son histoire avec cette activité remonte à bien loin. M. Mbaye est issu d'une famille d'agriculteurs. Déjà, quand il était élève, il allait aux champs de ses frères les mercredi, samedi, dimanche pour les aider. Et c'est là qu'il a attrapé le virus.

« J'ai vu pour la première fois un champ de riz en 1988, quand on commençait à Bango et c'est à cause de l'agriculture que j'ai arrêté mes études». Entre Amadou Mbaye et l'agriculture, c'est une longue histoire d'amour. Il est allé jusqu'en classe de Terminale et a échoué au bac, mais n'a pas eu le cœur à reprendre. C'est ainsi qu'il a jugé meilleur d'arrêter et de commencer à cultiver son propre champ. De 1988 à 1992, il cultivait à Bango, avec ses parents. Mais des problèmes les ont obligés à arrêter et M. Mbaye s'est exilé au Fouta pour cultiver.

Parallèlement à l'agriculture, il avait, avec son père et des amis, ouvert un magasin de distribution d'intrants agricoles jusqu'à 2001 avant que l'affaire ne périclite suite à l'avènement de Senchim.

Cette expérience lui a permis d'avoir des contacts dans le milieu agricole dans tout le Walo, jusqu'au Fouta. C'est par la suite qu'il est revenu à ses anciens amours, c'est-à-dire l'agriculture. M. Mbaye cultivait à Rosso-Sénégal avec des amis, tout en faisant des démarches pour réhabiliter la cuvette de Bango.

«La cuvette a redémarré, mais il n'y a pas suffisamment de terre parce qu'à Bango, chacun a un demi-hectare et cette superficie ne peut pas nourrir son homme. J'ai été obligé de louer des terres à Rosso et je fais la navette entre mon village et cette localité », précise-t-il. Aujourd'hui, M. Mbaye est un grand producteur qui mène ses activités sur 20 hectares de terre. «Je peux à moi seul faire 50 hectare ou plus, mais le problème, c'est la disponibilité des terres et les moyens ».

Comme tous les producteurs, M. Mbaye est confronté à un problème de moyens. « Quand je suis à Rosso et que je demande une motopompes, on me renvoie à Saint-Louis et à Saint-Louis, on n'en donne pas alors qu'il y a des zones comme Sanar, Makatoubé, Ndialakhar et autre qui en ont vraiment besoin ».

M. Mbaye estime par ailleurs qu'il n'est pas intéressant que dans le département de Saint-Louis, le village de Dakhar-Bango soit le seul à cultiver du riz. Pour ce producteur qui a de grandes ambitions, « cela n'ira pas, parce qu'il faut une filière, beaucoup d'acteurs, des machines agricoles, des moyens et il faut que les autres villages bénéficient des mêmes choses. C'est à ces conditions seulement qu'on aura le courage d'investir ici ».

Le rêve de M. Mbaye est que la section villageoise de Dakhar-Bango, qui vit depuis 1988 une situation difficile, puisse cultiver toutes ses terres. «Il n'y a pas de travail, le jeunes ne s'activent que dans la fraude et ce n'est pas bien pour le pays, mais ils n'ont rien d'autre. S'ils avaient une alternative comme c'est le cas actuellement, ils abandonneraient la fraude et retourneraient à la terre », souligne-t-il. Et son rêve personnel, c'est de faire chez lui ce qu'il est en train de faire à Rosso.

PODOR

Bonnes récoltes pour le niébé et le mil

• Par **Mbagnick Kharachi DIAGNE**

Malgré une pluviométrie déficitaire par endroits, le département de Saint-Louis présente de très bonnes perspectives de récoltes, alors que le maraîchage et les programmes de multiplication des semences sont à un niveau de production très satisfaisants.



Selon le dernier rapport hebdomadaire de la Direction régionale du Développement rural (Drdr), les postes pluviométriques de Rao et de Saint-Louis pour le département de Saint-Louis, ainsi que ceux d'Aéré Lao et de Ndioum pour le département de Podor, sont déficitaires par rapport à l'année passée. Cependant, précise la responsable de la Drdr, Mme Tacko Diawara Ndao, tous les postes pluviométriques de Dagana sont excédentaires.

Une pause pluviométrique a été observée durant cette semaine au niveau de ces différents départements.

Parlant de la situation des cultures, Mme Ndao a souligné que dans le département de Saint-Louis, les premiers semis d'arachide sont au stade de la maturité. Le mil est aussi arrive à maturité, la récolte ayant même débuté par endroits pour les premiers semis.

Le niébé est au stade de la récolte pour les premiers semis et de formation des gousses à début maturité pour les derniers semis. Le sésame est quant à lui au stade plein développement.

Dans le département de Dagana, poursuit-elle, l'arachide est au stade de maturité. Le mil et le sorgho sont au stade de formation des graines. Pour le riz irrigué, l'épiaison a commencé pour les premiers semis alors que la montaison a débuté pour les seconds.

Les récoltes, concernant les cultures sous pluie dans le département de Podor, se poursuivent. Il s'agit du « béref », du niébé et du mil.

Cependant, la campagne maraîchère a débuté avec la mise en place des pépinières de tomate et d'oignon. Le riz est au stade de tallage, de montaison ou d'épiaison, selon les dates de semis.

Pour ce qui est de la situation phytosanitaire, indique Mme Ndao, la situation est relativement calme dans le département de Podor. Mais on commence à recevoir les premières signalisations d'oiseaux granivores.

Dans le département de Dagana, l'apparition d'oiseaux granivores est aussi signalée dans l'axe Mboundom-Ronkh.

Des prospections ont été menées pour mesurer l'ampleur des attaques.

Il faut noter qu'à Saint-Louis, la situation est relativement calme, mais des dispositions doivent être prises pour la protection des meules. Il convient de souligner, en outre, pour les programmes spéciaux, que la plantation des boutures de manioc est terminée au niveau des départements de Podor et de Saint-Louis où, respectivement 2 ha et 96 ha ont été emblavés. Elle se poursuit dans le département de Dagana où les boutures fournies à ce jour permettent d'emblaver 868 ha.

Dans le cadre de la mise en œuvre du programme, le gombo, la pastèque et le niébé sont en cours de récolte et les produits sont en train d'être commercialisés. Le sorgho est au stade épiaison et pleine montaison. Pour ce qui est du maraîchage dans le département de Saint-Louis, le "jaxatu" et le piment sont au stade floraison pour les premiers semis, tandis que les derniers sont au stade repiquage. Quant au programme de multiplication des semences de riz/Unis-Nord, il est actuellement réalisé par les opérateurs privés semenciers sur une superficie de 1.121 ha.

Le programme de multiplication des semences d'arachide (Asprodeb), est mis en place pour cette présente campagne sur 174,8ha.

LOUGA

La région attend une production jamais égalée

• Par **Ousmane MBENGUE**

La région de Louga connaît cette année une production jamais égalée au niveau de toutes les spéculations. Les rendements, qui tournent autour de 500 à 600 kg à l'ha, confirment une surproduction céréalière qui pourra nourrir le monde rural dans une période d'au moins deux ans.



Les techniciens du Développement rural et des producteurs du département de Louga sont unanimes : « Partout au niveau de la région, les récoltes attendues dépassent de très loin celles des années écoulées ». En effet, aussi bien au niveau du département de Louga que de ceux de Linguère et de Kébémer, on assiste cette année à une production record de céréales.

Les prévisions de rendements ont doublé voir même triplé pour certaines localités de la région. «Ici dans le département de Kébémer, la surproduction est une réalité. Les rendements attendus tournent autour de 500 à 600 kg à l'hectare. Parfois même, dans certaines exploitations, ils avoisinent pour certaines spéculations les 700 à 800 kg à l'hectare », soutient mordicus le chef de service départemental du Développement rural.

Selon Cheikh Tidiane Sidibé, les cultures, qui ont bouclé toutes leur stade de maturation, promettent des productions qui dépassent toutes les espérances. Comparées à l'année dernière, les récoltes obtenues vont pouvoir subvenir à la fois aux besoins de commercialisation et de nourriture pour le monde rural. Pour le mil et le niébé, les rendements se situent respectivement à 500 kg et 600 kg à l'ha contre 60 et 50 kg à l'ha l'année passée. Pour ce qui est de l'arachide, les rendements sont estimés entre 500 à 600 kg à l'ha contre moins de 100 kg l'année écoulée. Idem pour le sésame dont les rendements tournent autour de 200 à 300 kg à l'ha et le manioc 6 tonnes à l'ha.

Enfin, concernant la pastèque, les techniciens soutiennent que Kébémer a été le premier département à produire abondamment jusqu'à inonder le marché local à la grande satisfaction des populations. Selon Cheikh Tidiane Sidibé toujours, les productions obtenues peuvent assurer la nourriture du monde rural pour plusieurs années.

« Pour la production de mil, la capacité peut être estimée à au moins 4 ans de nourriture assurée et le niébé est si abondant que les paysans, qui ne savent exactement quoi faire avec, le laissent souvent dans les champs à la portée des animaux qui en font leur nourriture », ajoute-t-il. «Comparée à la période de soudure entre fin mai et courant juin où il y avait réellement la famine, aujourd'hui les familles paysannes du département de Kébémer sont dans l'extase parce que la nourriture est en abondance », explique le chef de service départemental du Développement rural.

Tout cela a été rendu possible, selon lui, grâce au concours de l'Etat qui a lancé la Goana. Une politique qui a permis la mise à la disposition des producteurs de Kébémer d'un total de 425 tonnes de semences d'arachide et pour chacune des 16 Communautés rurales et la commune, de 50 tonnes de semences de niébé, 15 tonnes de mil, 5 tonnes de sorgho, en plus de matériels et d'intrants agricoles.

Un département où beaucoup de producteurs, même ceux qui avaient arrêté de cultiver pendant 10 à 20 ans, se sont engagés cette année dans la campagne pour retrouver les champs abandonnés, comme s'ils connaissaient le résultat d'avance.



SINE ALTERE, COMMUNAUTE RURALE DE THIEPP

Le pari de la diversification des productions

Sur le terrain, la production record de cette année est visible partout au niveau des parcelles visitées. C'est le cas dans le village de Sine Altéré dans la Communauté rurale de Thiepp, à une quinzaine de kilomètres de la commune de Kébémer. Ici dans le site d'El Hadj Oumar Kâ, un producteur moyen doublé d'un éleveur, la réussite de la Goana ne fait aucun doute. Pour ces populations, la Goana cette année, c'est l'équivalent d'au moins quatre années de vie sans problème de nourriture. Dans cette localité, les producteurs parlent d'un déclic dans le monde rural. Sur une superficie de plus de 120 ha, la parcelle de M. Kâ est surtout caractérisée par la diversité des variétés cultivées, notamment le mil, l'arachide, le niébé et le bissap. A perte de vue, le visiteur qui débarque peut promener le regard sur des dizaines de kilomètres pour apercevoir les différentes spéculations. Des tas d'arachide, de mil et de niébé déjà récoltés par les jeunes et les femmes trouvés sur place en pleine action ce mercredi.

Ici note M. Kâ, les rendements pour l'arachide se situent entre 600 à 700 kg à l'ha, idem pour les autres spéculations. Pour le maître des lieux : «ceux qui spéculent sur un éventuel échec de la Goana ne sont pas des croyants. Ces derniers n'ont qu'à le dire ailleurs mais pas ici et je doute même fort qu'ils puissent trouver une situation autre que celle-ci. Comment avec cette production actuelle parler d'échec ».

Il soutient par ailleurs, qu'avec sa production actuelle, il peut à lui seul nourrir plus de 20 ménages pendant au moins deux ans. « Nous avons reçu tout ce que nous avions besoin pour réussir la campagne de cette année. Avec l'Etat, la Communauté rurale de Thiepp dont nous dépendons a reçu suffisamment de semences et d'intrants nous permettant de travailler la terre pour aboutir à ces résultats », déclare-t-il.

« Il n'y a plus de doute, il faut un retour à la terre pour assurer la survie des ménages ruraux. Nous sommes convaincus que l'option prise par le président de la République est la meilleure pour le monde rural », conclu M. Kâ.

O. MBENGUE



ABLAYE ARONA KÂ

Un militant de la diversification

Connu dans le mouvement paysan pour diriger la Confédération paysanne, Ablaye Arona Kâ est un grand producteur. Son mérite, c'est d'avoir introduit le sésame dans la zone de Badar Peul, situé dans la Communauté rurale de Bandègne jusque-là hostile à la production de spéculations dont les populations commencent à prendre goût.

Né il y a un peu plus de 50 ans dans le village de Badar Peul situé dans la Communauté rurale de Bandègene, dans le département de Kébémer, Ablaye Arona Kâ est un grand producteur agricole bien connu dans le monde paysan. Son challenge, c'est d'orienter les producteurs vers la diversification de leurs productions. Avec le lancement du programme de la Goana cette année, ce fils d'agriculteur et d'éleveur qui a le métier dans le sang, s'est lancé le défi d'introduire la culture du sésame à l'ouest du département de Kébémer une zone jusque-là hostile à la pratique de cette culture.

«Ces populations ne connaissaient rien du sésame et ne croyaient pas à cette culture. Même quand j'ai tenté deux fois 50 ha dans mon village natal de Badar Peul, elles avaient du mal à y croire parce que plusieurs fois on leur a fait croire que ce n'était pas adapté », explique t-il. Mais avec l'expérience qu'il a acquise en tant que président de la Confédération paysanne, il s'y est lancé cette année avec un grand succès. « Ma conviction, c'est que des structures comme celle que je dirige, à savoir les organisations faîtières doivent savoir donner des orientations aux producteurs », estime M. Kâ.

Ce producteur, connu également dans la zone de Tambacounda et de Kédougou où il a tenté d'autres expérimentations, trouve qu'avec des programmes comme la Goana, il y a une opportunité pour convaincre les acteurs de l'importance et de la nécessité à diversifier les productions.

A côté d'autres grands producteurs du département de Kébémer, comme Serigne Abdou Lakram Mbacké à Kab Gaye qui pratiquent 100 ha de sésame par an et de Mame Thierno dans le Darou Marnane, Ablaye Arone Kâ constitue un relais pour la démultiplication de cette pratique culturale du sésame dont l'importance n'est plus à démontrer avec ses dérivés, notamment l'huile.

Dans la parcelle d'expérimentation du sésame, avec trois essaies sur près de 50 ha, les fruits qui bouclent leur stade de maturité ont bien rendu la promesse des fleurs, comme s'y attendait celui qui se targue d'être l'un des premiers théoricien et défenseur de la diversification des productions agricoles dans notre pays.

O. MB.

BESOINS LARGEMENT DÉPASSÉS

Bambey dans le train de l'abondance des récoltes

• Par **Mamadou Aïcha NDIAYE**

Les estimations des récoltes, qui sont en cours de recensement dans le département de Bambey, dépassent largement les besoins prévus. Un pari gagné certes pour nourrir les populations et, mieux, assister à un relèvement du niveau de vie.



Ce qui s'est réalisé en terme agricole dans le département de Bambey est synonyme de prouesse. La mobilisation de plusieurs ressources, une persévérance dans l'effort ajoutée à une situation pluviométrique favorable et une mutualisation des moyens, ont abouti à des performances remarquables dans la campagne agricole. En cette fin du mois d'octobre, les caractéristiques ou indicateurs de la réussite de la Goana sont bien visibles dans le département de Bambey. Les produits agricoles de la présente saison, que ce soit l'arachide, le mil, le "niébé", le sorgho, le maïs, le piment ou l'aubergine sont tous présents dans les transactions commerciales et étals du marché principal de la commune. Dans toute la circonscription départementale de l'agriculture, du développement rural en particulier, existe une cinquantaine de manifestations de pratiques maraichères allant des groupements organisés à des individuels isolés. Ces activités agricoles varient cependant d'une zone à une autre et en fonction de l'accès à des sites ou des localités d'écoulement ou de consommation de ces produits. Le maraîchage ne connaît pas un rush en raison des difficultés liées à l'accès à l'eau. La plupart de ces exploitations maraichères sont localisées dans le centre du département de Bambey (Baba garage, Lambaye, Gawane) et au Sud (Ngoye). Les terres du Sud du département de Bambey présentent, selon le chef du Service départemental du Développement rural, des particularités plus appropriées que celles du Nord qui sont plus légères, donc moins adaptées, à la culture maraichère, poursuit M. Mbariane Sow.

Grâce à une situation phytosanitaire calme et maîtrisée, les hommes de l'ingénieur agronome Mbariane Sow, qui a roulé sa bosse dans des instituts de recherche comme l'IRHO, (Institut de recherches des huiles et oléagineux) en France, en Asie et à la Manufacture de Tabac Ouest africaine. M. Sow est un expert de la sensibilisation et la communication agricole. Selon ce chef de service de l'agriculture, il n'y a pas eu de parasites majeurs qui ont freiné l'évolution normale des cultures pendant l'hivernage. Les attaques sporadiques ont été éradiquées grâce au soutien du ministère de tutelle par un diligent traitement.

FOCUS SUR LA « CALEBASSE DU DÉVELOPPEMENT DE BAMBEY »

100 hectares obtenus auprès du CNRA

A quelques encablures du mythique collège d'enseignement moyen Diery Fall de Bambey, nous dépassons un terrain de sport, embarqués à bord d'un 4x4. Le soleil darde encore ses rayons. Il fait 15 heures et 40 minutes. L'air sec, un temps caniculaire souffle sur la partie ouest de Bambey. Derrière le quartier Waxaal Jamm (parle de paix), sur la route bitumée menant au Centre national de recherches agronomiques, des piétons s'abritent sous des arbres, guettant le passage des véhicules hippomobiles pour rejoindre le quartier périphérique. Subitement, un long champ encerclé par un grillage pointe après deux kilomètres et demi de course. « C'est là que se trouve le site de la Goana des femmes de Bambey, version Mutuelle de la calebasse du développement », nous dit un des superviseurs du site, Bira, au look de fermier qui nous sert de guide dans cette vaste étendue d'emblavures. L'imposant tableau en fer, dressé à l'entrée du périmètre, indique bien l'entrée dans la mythique zone des chercheurs de l'Isra (Institut sénégalais de recherches agricoles).

Le foncier constitue un pan important dans la recherche agronomique au Sénégal. Le département de Bambey, bassin arachidier par excellence, compte plusieurs réserves foncières qui servent à expérimenter les variétés de semences. Ces surfaces sont mises à la disposition du ministère de l'Agriculture, à travers l'Institut sénégalais de recherches agricoles. Les 23.000 femmes, réparties dans la commune et les communautés rurales, à l'issue d'une rencontre d'échanges, s'engagent pour un retour à la terre afin de répondre à l'invite du président Abdoulaye Wade pour une grande offensive. Elles se sont, du même coup, engagées dans la lutte contre la pauvreté dans leur contrée. De l'activité classique consistant à accorder des crédits, épargner et à promouvoir l'économie locale des petites entreprises, la mutuelle, créée en 2003, a fait un virage à 45 degrés pour mobiliser ses membres dans une campagne agricole. Une requête trouve une réponse favorable auprès du chef de l'Etat, selon Adja Fatou Séne, responsable des femmes de Bambey. Le ministère de l'Agriculture diligente la procédure, un protocole d'accord est signé le vendredi 26 juin 2008, entre la structure mutualiste des femmes sous la conduite de leur présidente de conseil d'administration, Madame Aïda Mbodj, et le ministre Amath Sall. L'accès à la terre acquis peu avant le démarrage des pluies, les femmes de la Mutuelle Calebasse du Développement s'enthousiasment et décaissent sur fonds propres quinze millions de francs Cfa pour s'acheter matériaux et semences. Elles déblaient le terrain, labourent et sèment dans un champ inexploité depuis les années 1960. Galvanisées par cet important challenge, les encouragements des autorités politiques, les femmes reçoivent la visite d'un chef religieux, le khalife général des Mourides, Serigne Mouhamadou Lamine Bara Mbacké.

Une approche participative est déroulée et des parcelles sont attribuées aux onze communautés rurales. Chacune collectivité locale ou quartier de Bambey cultive son champ. Le gombo est emblavé sur 3,5 hectares, l'arachide sur 7,5 hectares pour les collectivités de Refane, Ngoye et Babagarage). Le Sorgho est cultivé sur 7,5 ha et confié aux communautés rurales de Ngogom, de Gawane et celle de Thiakhar. Le niébé « mélakh » et le niébé ordinaire font 6,5 hectares et restent sous la responsabilité des femmes des quartiers de la commune et celles de Ndangalma. Le mil « souna », cultivé sur 7,5 hectares, est la culture « confiée » aux femmes des de Babagarage, de Dinguiraye et de Keur Samba Kane. Parcourant les champs, des panneaux signalétiques indiquent les dénominations des villages et localités qui ont participé à la réalisation de ce projet agricole. Le manioc, qui fait 23,5 hectares, n'est pas loin de la maturation. Le sésame, la pastèque, et le bissap sont des cultures présentes dans ces vastes étendues.

Les récoltes se font quotidiennement dans les périmètres. Une partie du "niébé", récolté et battu récemment, nous renseigne un encadreur des femmes, a donné plus de trente sacs de 50 kilogrammes; ce qui constitue un tiers de la production de "niébé" dans cette emblavure. Pour réussir ce pari de l'investissement agricole, les femmes réunies au sein de la Mutuelle Calebasse du Développement ont fait appel à l'expertise de Mankeur Fall, ingénieur pédologue, à des agronomes, au technicien supérieur Alioune Sylla Mbodj. L'appui en monitoring-conseil de Mamadou Sène est salutaire dans ce processus qui mène à la productivité. Au total, ce sont 76,5 hectares qui ont été cultivées dans les périmètres du CNRA de Bambey par les femmes, et 13,5 hectares de pâturages pour les quarante moutons qui y sont élevés pour le moment, en attendant l'obtention de vaches et des animaux de traction. Avec 40 têtes (moutons), les femmes espèrent du ministère de l'Elevage l'octroi de vaches, de bêtes de traction et l'approvisionnement de vaccins, de produits vétérinaires pour embrasser la stabulation de troupeaux. L'embauche bovine reste un projet pour ces braves dames qui estiment que le soutien l'Etat est important.

M. A. NDIAYE

ADJA FATOU SÈNE

Une passion pour l'émergence



Qui trop embrasse mal étreint. Cette maxime ne fait pas l'unanimité dans des cercles de sagesse au Baol. Plusieurs personnes de classe moyenne, « goorgorlu », s'accordent à penser le contraire. Parmi celles qui pensent que seul le travail paie, figure en bonne place, Adja Fatou Sène. Cette infirmière de formation à la maternité de Bambey sait faire plusieurs bonnes choses. Quinquagénaire, combattante infatigable contre la pauvreté, cette dame refuse la main tendue et invite ses soeurs à gagner sa vie à la sueur de leur front. Pour « Adja Fatou », comme aiment à l'appeler ses camarades, le travail reste la clé de l'émergence et le moyen le plus sûr de subvenir aux besoins dans un contexte de raréfaction des ressources.

Adja Fatou Sène, comme femme leader, aime les défis et se donne pour mission d'atteindre les objectifs assignés. Son passage à la maternité de Dinguiraye, de 1976 à 1986, est toujours empreint de loyaux services rendus à la communauté rurale. Facile d'accès, la parole limpide et posée, « Adja » déambule fièrement entre le salon et la véranda, sous un grand boubou multicolore, deux téléphones portables à la main. Gestionnaire du programme Goana des femmes de Bambey, présidente du Groupement des femmes « Faggaru », cette responsable du Comité de crédit se définit comme une dame à l'allure sereine et travailleuse. Elle nous confiee, avec une voix émouvante, ses débuts d'amitié avec sa camarade de parti, Aida Mbodj qui remonte dans la nuit des temps. Elles ont partagé une classe, en cours d'initiation. Une complicité saine doublée d'une complémentarité dans la vision du développement de leur terroir. Amie de ses enfants, la mère de famille au teint noir traîne une fatigue due à un engagement constant dans les activités de promotion féminine. Mobilisatrice inlassable, elle raconte, avec bravoure, les moments difficiles rencontrés au cours de la réalisation de ce champ merveilleux qui fait la fierté de milliers de femmes. En si bon chemin, la talibé mouride de Serigne Moustapha Bassirou Mbacké compte sur sa responsable politique et ses pairs pour encore aller de l'avant dans le combat qui mène au banquet de la prospérité et de l'émergence.

M.A.N.

KAOLACK ET KAFFRINE

Une campagne meilleure que celles des trois dernières années

• Par **Mohamadou SAGNE**

La campagne agricole 2008-2009 est bien partie pour être meilleure que celles des trois dernières années dans le Bassin arachidier. Tout le laisse croire en tout cas à la lumière du constat que nous avons fait sur le terrain, ces derniers jours, avec les récoltes qui battent leur plein un peu partout à travers les différentes zones des deux régions de Kaolack et de Kaffrine.



Pratiquement, tous les semis des cultures principales que sont le mil, le maïs, l'arachide et le niébé sont arrivés à maturation, donc en phase d'être récoltés. Les producteurs s'activent dans les champs pour mettre ces spéculations à l'abri d'éventuelles attaques de parasites mais aussi pour éviter une re-germination à cause des dernières pluies qui persistent toujours, même si elles sont d'une faible intensité.

La direction régionale de l'Agriculture de Kaolack a même enregistré un deuxième et troisième semis qui ont encore besoin de la pluie pour boucler leur cycle. Seuls les derniers semis de maïs et de l'arachide poursuivent leur maturation. Le seul fait de contempler les paysans s'activant au transfert des productions vers les greniers familiaux présage de bonnes prévisions de récoltes cette année.

Les paysans, il faut le reconnaître, avaient souscrit à l'idée du chef de l'Etat de lancement d'une Grande offensive agricole pour la nourriture et l'abondance (Goana) en emblavant plusieurs superficies. Ces travailleurs de la terre affichent déjà le sourire d'hommes fiers d'avoir gagné un pari. La pluviométrie étant largement excédentaire au niveau de tous les postes pluviométriques, les rendements en mil et en arachide devraient en principe doubler. Mieux, le niébé, qui a connu une forte implication dans la production, devrait battre le record du point de vue des superficies emblavées non seulement mais de sa production qui semble être très intéressante.

En atteste son prix de 150 francs Cfa ou 200 francs Cfa le kilogramme pratiqué dans le marché forain de Gandiaye que nous avons visité jeudi 23 octobre 2008. Déjà, dans cette localité, le mil et l'arachide vont connaître de bons rendements. Natif du terroir et un des responsables du Cadre de concertation des producteurs d'arachides (Ccpa), Sidy Bâ dresse les perspectives : "Il convient d'organiser le circuit de la commercialisation et de la valorisation de la production de ces spéculations".

Certains producteurs que nous avons rencontré souhaitent que le prix de leur arachide soit indexé à leurs coûts de production et que soit valorisé le temps de travail de la main-d'œuvre familiale.

En tout cas, Omar Touré du village de Keur Bakary, qui s'est beaucoup investi dans la diversification, est d'avis que cet hivernage devrait beaucoup profiter aux producteurs.

Des propos qui corroborent ceux de Mamadou Niang, autre producteur à Gandiaye, par ailleurs délégué du quartier de Ngoulang. Il nous renseigne sur les prix pratiqués actuellement dans les "loumas" (marchés hebdomadaires), notamment à Gandiaye et environs, en tenant compte comme l'a préconisé Sidy Bâ, "des coûts de productions de l'arachide de 250 francs Cfa".

Ainsi, au « louma » de Gandiaye jeudi, le kilogramme d'arachides décortiquées était vendu entre 500 et 550 francs Cfa, la coque à 300 francs Cfa le kilogramme, le mil souna était cédé entre 175 et 185 francs Cfa le kilogramme. Cependant, les récoltes se poursuivent un peu partout et l'espoir d'une autosuffisance alimentaire, avec de bons rendements céréaliers, s'offre cette année aux populations rurales. Celles-là mêmes qui, bien avant l'hivernage, avaient accusé un déficit vivrier inquiétant. Un spectre aujourd'hui derrière nous.

Riziculture pluviale et culture du voandzou à Latmingué

L'engouement suscité par l'appel du chef de l'Etat pour la Goana a permis de procéder à la relance de la riziculture, notamment la culture du voandzou (gadianga), dans la Communauté rurale de Latmingué. Le pacte signé entre les populations et l'Isra (Institut sénégalais de recherches agricoles) dans ce cadre produit déjà des résultats. La mobilisation autour de la Goana a beaucoup facilité la mise oeuvre de la relance d'anciennes cultures vivrières qui avaient cessé d'être exploitées, dans certaines zones, depuis trente ans.

C'est le cas dans le village de Campement Latmingué, situé à quelques encablures de Kaolack, au Sud-Est. Les femmes se sont investies dans la riziculture sous pluie en partenariat avec l'Isra. Au niveau des bas-fonds, les premières opérations y ont été effectuées pendant cet hivernage. Les techniciens de l'Isra sont unanimes à reconnaître que cette culture peut bien prospérer dans notre pays.

Mamadou Lô, ancien directeur général de la Société d'aménagement des terres du Delta (Saed), à Saint-Louis, nous disait récemment, lors d'une visite guidée des responsables de l'Isra dans la zone que : "Ce sont des variétés de riz améliorées qui sont classées suivant des séries d'identification DJ 11 et DJ 8 dont le cycle normal évolutif est estimé à une durée de trois mois et cinq jours qui sont exploitées ici".

Commis pour encadrer les femmes au nombre de soixante membres, M. Lô, qui est en terrain connu dans cette dynamique d'exploitation rizicole, explique : "En si peu de temps, les femmes du groupement qui s'investissent dans ces rizières sèches ont bien maîtrisé les itinéraires techniques de semis". Car, souligne-t-il : "C'est à l'aide d'un matériel rudimentaire, composé de semoirs traditionnels, que ces femmes ont entrepris le labour par un système d'attelage de bœufs. Une méthode d'exploitation qui permet au producteur, non seulement d'utiliser le matériel dont il a l'habitude de se servir, mais aussi de disposer d'un rendement par station estimé entre cinq et six tonnes à l'hectare ou d'un rendement de 500 kilogrammes à 1,5 tonne par milieu paysan et à moindre coût".

Au niveau des parcelles de démonstration, les semis à cycle court sont actuellement en phase de montaison. D'ici à la mi-novembre, ces semis devraient atteindre la phase d'épiaison et la maturité avant leur récolte. Cette culture va être redynamisée dans le Saloum et dans d'autres zones de la région de Fatick comme à Mbissel qui dispose d'une vallée exploitable.

La culture de voandzou a aussi été réintroduite dans cette zone cet hivernage dans le cadre du programme de relance des anciennes cultures vivrières. Cette spéculation est une oléagineuse voisine de l'arachide. Elle dispose d'une forte contenance en protéines et d'autres variétés de légumineuses à graines à l'image du tournesol. Son exploitation peut aussi renforcer les entreprises huilières. Sur une parcelle de deux hectares, le voandzou ou "gadianga" devrait produire de bons rendements variables entre deux à trois tonnes à l'hectare, selon un technicien de l'Isra.

M. SAGNE

WACK-NGOUNA

A Keur Amady Nguénar, la Goana a bien marqué son territoire

A la frontière avec la Gambie, les producteurs de Amady Nguénar, une contrée longée par la vallée de Koutango, se sont beaucoup investis, au cours de cet hivernage qui tire progressivement à sa fin, dans les activités agricoles.

"Nous avons emblavé plusieurs superficies de terres qui étaient restées trois ans sans être exploitées, faute de moyens", selon le chef de village, Adama Sonko. Ces moyens, selon le chef de ce hameau situé dans l'arrondissement de Wack-Ngouna, s'appellent semences, intrants agricoles et matériels.

"Nous avons profité de l'appel du chef de l'Etat, qui avait demandé aux ministres, directeurs nationaux et autres de descendre sur le terrain, pour prêter main forte aux masses paysannes. C'est à ce titre que nous avions formulé des demandes d'appui auprès de certaines autorités aux fins de disposer d'un minimum de moyens. Des échos favorables nous sont parvenus du directeur du Projet de lutte contre la traite et les pires formes de travail des enfants, Mamadou B. Kébé. Cela a permis, à beaucoup de producteurs du village, de bénéficier de semences et d'engrais non seulement, mais aussi d'un tracteur pour les labours".



A la faveur de l'abondance des pluies, des producteurs comme Diéri Bamba et Souleymane Sakho ont exploité plusieurs hectares en mil, arachide, maïs et niébé. Mieux, Bassirou Kébé s'est investi lui-même dans une quinzaine d'hectares avec quatre spéculations : l'arachide, le mil, le maïs et le niébé avec de bons rendements notés après les récoltes.

Les femmes n'ont pas été en reste, elles qui se sont lancées dans la riziculture le long de la vallée. Plus d'une dizaine d'hectares sont emblavées selon la présidente des leur groupement, Fatou Sarr. Ces succès ont fait dire au chef de village de Keur Amady Ngénar : « Avec le produit tiré de la riziculture par nos femmes, nous consommons notre riz local dix mois sur douze. C 'est uniquement pendant deux mois que nous achetons du riz".

M. SAGNE

ARACHIDE

Reconstitution du capital semencier

Pour ce qui concerne la principale culture de rente, l'arachide, il faut dire aussi que de bons rendements sont à prévoir cette année, vu les nombreuses superficies emblavées dans le Bassin arachidier. Cette année, on y a noté un engouement soutenu par le programme de reconstitution du capital semencier. Et c'est à ce niveau que, dans bien des cas, les risques d'échec ne sont pas à exclure au niveau des parcelles de test de certaines variétés d'arachides distribuées par l'Asprodeb.

Les graines n'ont pas germé à cause du démarrage tardif du programme; d'où le retard des semis. C'est le cas dans le village de Thiako Maty où nous nous sommes rendus récemment. Là-bas, Samba Soutou Fall a versé des larmes. Son champ-test de deux hectares d'arachide d'huilerie, dans le cadre du programme de reconstitution du capital semencier, n'a produit que des plantules qui ne peuvent que servir de paille pour les animaux. Il y a également les variétés importées des Etats-Unis et de Chine dans le cadre du partenariat Sunéor-Isra, toujours dans le cadre de la reconstitution du capital semencier.

SÉMÉ CAMARA

Retour vers la terre

A la faveur du Plan Reva (Retour vers l'agriculture) initié il y a trois ans, l'émigré Sémé Camara a jugé utile de répondre à cet appel des autorités sénégalaises, au premier rang desquelles, le chef de l'Etat, Me Abdoulaye Wade. Parti en France en 1975, Sémé Camara est revenu au bercail en 2006. Tout de suite, il s'est lancé dans l'agriculture en choisissant le village de Touba Porokhane pour une première expérience en 2007, en droite ligne du Plan Reva.

Avec des espoirs mitigés en termes de rendements lors de cet hivernage qui avait été caractérisé par une pluviométrie déficitaire. "N'empêche, j'avais produit des rendements de 18 tonnes d'arachide après récolte, 15 tonnes de mil "souna", 80 tonnes de maïs ordinaire sur 30 hectares", souligne Sémé Camara.

FATICK

Le Sine renoue avec l'abondance

• Par **MAMADOU CISSE**

La campagne agricole 2008-2009 a ceci de particulier qu'elle aura été et, de très loin, la meilleure des campagnes de ces dernières années. A l'instar des autres régions du pays, Fatick s'attend à des productions records qui permettront aux populations du Sine, constituées en grande majorité de Sérères, de combler les déficits vivriers de ces dernières années.



S'il est vrai que la bonne pluviométrie de cette année a été pour beaucoup quant au bon comportement des cultures, il n'en demeure pas moins vraie que la Grande offensive agricole pour la nourriture et l'abondance (Goana) a eu une incidence positive sur les performances dont on est en droit d'attendre. Il serait illusoire de parler de famine dans la région de Fatick où l'effet Goana a fini de transformer complètement la carte culturale de la région, qui serait en passe de devenir un véritable grenier, dans un Bassin arachidier renaissant. Une simple tournée dans cette région très attachée à la tradition permet de balayer d'un revers de main les informations, selon lesquelles, dans le département de Gossas, il faudrait s'attendre à une famine.

C'est d'ailleurs l'avis du Directeur régional du Développement rural (Drdr), M. Edouard Diatta, qui s'en est offusqué, soulignant du coup que parler de famine serait totalement illusoire au sortir d'un hivernage qui a battu nombre de records en matière de pluviométrie et boosté les productions agricoles à travers toutes leurs diversités.

De Thioutioune à Palmarin, en passant par Ndiop dans le Gossas, Guagué Mody dans le Foundiougne et Ngoyé Ndoffongore entre Ndiosmone et Fimela, toutes les cultures sont actuellement en phase de récolte. Aussi, soulignera le Drdr de Fatick, la campagne agricole 2008-2009 a été exceptionnellement bien préparée.

"Du début de la distribution des semences à la fin, nous n'avons jamais reçu une information contradictoire évoquant des cas de mauvaises qualités de semences, encore moins d'insuffisance ».

S'agissant des intrants, les quantités distribuées sinon vendues ont largement dépassé celles cédées, l'année dernière, aux populations du monde rural. En ce qui concerne l'arachide, sur 3.142,62 tonnes reçues cette année, 3.141,99 tonnes ont été vendues aux paysans. Pour le mil, sur 579,400 tonnes reçues, 574,400 ont été distribuées. S'agissant du "niébé", 415,94 tonnes ont été reçues pour la totalité vendue. Pour ce qui est du sorgho, sur 241 tonnes reçues, 269,75 tonnes ont été distribuées. Quant au riz, sur 297 tonnes reçues, 235,99 tonnes ont été cédées aux riziculteurs. Enfin, pour le maïs, sur 943,81 tonnes réceptionnées, 604,1 tonnes ont été vendues. Des chiffres qui montrent que, par rapport aux autres campagnes agricoles, celle de 2008-2009 a été exceptionnelle.

Pour M. Diatta, présentement, le mil a été récolté là où toutes les autres spéculations, à savoir l'arachide, la pastèque, etc. sont en cours de récolte, à l'exception du riz qui est en phase de maturation. Il faut simplement noter que pour le riz, cette année a été une campagne exceptionnelle, les parcelles se comportant très bien et ayant été suffisamment arrosées.

L'importance des superficies emblavées cette année n'est plus à démontrer. La seule Goana suffit pour la démontrer. Selon le Directeur régional de la Production agricole, ces mêmes superficies, selon la variété ciblée, sont passées du simple au double, voire au triple. Cette année, pour ce qui est du riz, sur 6.000 hectares de riz prévus, à la suite d'un travail fait entre l'Ancar et le Drdr, plus de 3.000 ont été emblavés.

Et M. Edouard Diatta de souligner que ce chiffre pourrait être dépassé eu égard aux initiatives isolées, mais contrôlées par ses services et qui entrent dans le cadre de la Goana. Par ailleurs, il faut souligner que le mil, pour ne pas parler des céréales, a connu un bon exceptionnel cette année avec, environ 150.000 hectares emblavés.

Quant au "niébé", les habitants du Sine se sont fait un point d'honneur de battre tous les records jusque-là connus à Fatick.

"Nous allons vers des productions exceptionnelle de "niébé", comme en atteste le flux de cette spéculation au niveau des marchés locaux", a déclaré le Drdr de Fatick.

C'est dire que l'empreinte de la Goana a été visible dans la région qui s'attend à des productions records cette année. "Cette Goana, nous l'avions, au début de l'hivernage, accueillie avec satisfaction et confiance, eu égard aux slogans qui l'accompagnaient, mais surtout à son programme et ses objectifs qui sont tous porteurs", poursuit M. Diatta.

Non seulement il aura permis une large utilisation des terres potentiellement cultivables, mais surtout, aux producteurs d'avoir facilement des semences subventionnées et en qualité et quantité suffisante.



Les pluies de tous les records...

La Goana a certes permis de revoir les ambitions à la hausse, là où la pluviométrie a apporté des conditions du reste favorables. Dans le département de Fatick, les cumuls tournent entre 700 et 800 millimètres de pluies alors que l'année dernière, ils étaient entre 300 et 500 millimètres d'eau de pluie. Dans le département de Foundiougne, la pluviométrie se situe entre 700 et 1.000 millimètres contre 300 à 700 l'année dernière. Même le département de Gossas, qui arrivait difficilement à boucler les cycles, reste largement excédentaire, se situant entre 555 et 850 millimètres alors que, l'année dernière, la pluviométrie a tourné autour de 389 à 468 millimètres.

C'est dire que cette année, il n'y a eu ni déficit, ni pauses pluviométriques prolongées ayant eu des incidences sur les cultures qui, par ailleurs, ont été préservées des traditionnelles attaques de parasites. En ce qui concerne les dernières pluies ou pluies prolongées reçues cette année, il va sans dire qu'elles peuvent bien avoir des conséquences néfastes sur les récoltes, surtout la variété d'arachide dénommée 55.437 qui n'a pas de dormance.

Cependant, rassure le Directeur régional de la Production agricole, les paysans ont accumulé un certain nombres d'expériences en ce qui concerne la préservation du mil qui a été mis à l'abri d'éventuels aléas.

M. CISSE

NDIANDIAYE

Autosuffisance maitrisée

Dans ce quartier de la capitale du Sine, collé à la vallée dite de l'espoir, tout respire la vie. De la végétation qui dispute la place aux bâtiments en dur, en passant par les grandes allées bitumées pour la plupart, ce décor donne envie de percer le mystère de ce quartier traditionnel, le premier de la ville de Fatick.

Ndiandiaye, puisque c'est de ce site qu'il s'agit, vit pleinement son développement, sans faire fi de cette tradition, les us et coutumes qui le tiennent à cœur. C'est sous une des ces pluies tardives de la fin du mois d'octobre que je me rendis dans ce quartier créé par Wal Fa Ndiaye et son épouse Dounguet Mbiguèl. Ici, les activités de tous les jours, la fréquentation des écoles élémentaires et des collèges, ne font nullement oublier les activités traditionnelles de la culture du riz, une passion plusieurs fois centenaire et qui, miraculeusement, a résisté aux affres de la modernité. Le jeune qui conduisait, non sans difficulté et risque, le "Diakarta", les nouveaux vélotaxis aujourd'hui à la mode à Fatick, habite ce quartier. Il ne trouva aucune peine à me conduire chez les responsables de l'Association pour l'exploitation de la vallée de Ndiandiaye 2, une structure de 82 femmes et une poignée d'hommes seulement qui, depuis sa création, il y a trois ans, s'efforce, non seulement à perpétrer la riziculture à dans ce quartier, mais également à la promouvoir. Nous avons d'ailleurs trouvé Souleymane Ndiaye, le président de l'association et son épouse Awa Ndiaye, qui en est la vice-présidente. Le terreau était ainsi fertile pour aborder la question de la culture du riz à Ndiandiaye, les origines de cette pratique et les difficultés rencontrées par les exploitantes.

Le défi de la reconstitution du capital semencier

S'il est vrai que la dégradation des sols et la pauvreté des sols ont constitué, ces vingt dernières années, les goulots d'étranglement du développement agricole de la région de Fatick, il demeure pour autant incontestable que l'absence de semences de qualité et en quantité suffisante, a souvent été à la base des baisses de production et autres contre-performances.

Prenant le phénomène à bras le corps, la Direction régionale du Développement agricole, à travers son service de Production de semence, en parfaite synergie avec Caritas et Word Vision, a lancé des programmes de multiplication de semences à travers la région. Ainsi, différents programmes mis en place, intéressent différentes variétés telles la 73-33 dans la zone de Gossas et de Fatick et la 55 dans la zone de Gossas, en ce qui concerne précisément les semences de haut niveau. La 28-206 et la Ga 119-20 et la fleur 11, notamment multipliée dans la zone de Ziguinchor, sont en train d'être testées à Fatick par des opérateurs.

Les superficies utilisées pour l'exécution de tels programmes avoisinent les 400 hectares en multiplication, avec tout ce que cela requiert comme précautions et minutie.

Selon Moussa Mbaye, le responsable du Service semencier basé à la Drdr, ces opérations permettront d'avoir, l'année prochaine, des semences de qualité et en quantités suffisantes. Cette multiplication concerne également d'autres spéculations comme le "souna", le "niébé", le maïs, le riz et le sorgho avec, comme toile de fond, la reconstitution du capital semencier de la région.

M. CISSE

323.000 HECTARES EMBLAVES A TAMBACOUNDA

Temps des récoltes, saison des fruits d'un engagement

• Par **Pape Demba SIDIBE**

Le temps des récoltes à Tambacounda, c'est au marché central qu'on peut l'apprécier le mieux. On peut aussi sillonner cette vaste région de Tambacounda, en voyant les charrettes et les camions venant des champs et regagnant les demeures. L'hivernage joue les prolongations. Après une saison des pluies ayant suscité la satisfaction de tous, la Grande offensive pour l'agriculture et l'abondance (Goana) porte ses fruits. Reportage.



Au Cadre régional de concertation des ruraux (Crcr) Mamadou Doudou Diagne souligne que ces dernières pluies, qui ont arrosé la région, sont néfastes à ceux qui n'ont pas sécurisé leurs récoltes. Il note, avec satisfaction, que la pluie a été au rendez-vous au moment où les agriculteurs de la région de Tambacounda nourrissaient des réserves sur la politique ancrée de conservation de semences. Avec ces récoltes abondantes, il souhaite que la commercialisation soit bien menée avec des prix rémunérateurs car, dira-t-il, il faut quatre kilogrammes d'arachide pour avoir un kilogramme de riz qui coûte 500 à 600 francs et 8 autres kilogrammes pour avoir un litre d'huile payé à 1.050 francs. Cela s'ajoute au coût excessif de la vie que subit de plein fouet le monde rural. Il note, avec fierté, le cap mis sur l'amélioration de la productivité avec la mise en œuvre, dans un premier temps, de 1.500 moustiquaires imprégnées pour lutter contre le paludisme.

Pour Mamadou Doudou Diagne, le paludisme est le principal ennemi de l'agriculteur car si un maillon de la famille tombe malade, c'est toute la famille qui est paralysée. Le palu, dira-t-il, tue plus que le Sida et dans ce combat, le Cadre de concertation des ruraux est soutenu par Palunet, Sunéor, Sedab et Novasen.

Pour le Directeur régional du Développement rural, Pierre Diouf, le Programme Agricole 2008-2009 a été consacré à l'An Un de la Grande offensive agricole pour la nourriture et l'abondance (Goana), initiative du président de la République qui vise à satisfaire, dès l'hivernage et la contre-saison 2008-2009, tous nos besoins alimentaires et, au-delà, à remplir nos greniers.

Du côté des planteurs de banane, le Secrétaire général du Collectif régional des producteurs de banane de Tambacounda, Adama Ndao, signale la production importante de banane et surtout les difficultés avec plus de 1.000 tonnes en souffrance. Cette mévente est liée, dira-t-il, à la présence de la banane importée à Dakar en plus de la réticence des commerçants qui arguent les coupure d'électricité pour ne pas stocker dans leur frigo ce fruit périssable.

Ces mêmes commerçants traînent une dette de 60 millions de francs Cfa. Les planteurs de banane attendent avec impatience le séminaire sur la banane et la nomination d'un Monsieur Banane annoncée par le ministre de l'Agriculture à Tambacounda.

Les jeunes, deux pieds dans le champ...

A l'échelle de la région et dans le domaine de l'affectation des terres cultivables, près de 30.613 hectares, représentant 15% des superficies totales cultivées en 2007, ont été à présent libérées par les Conseils ruraux. 23.438 hectares reviennent au Jatropha Curcas et 7.175 hectares aux autres espèces. Ces efforts sont à combiner à ceux de la convention entre le ministère de l'Agriculture et celui de la Jeunesse et de l'Emploi des Jeunes qui a donné gratuitement la semence et subventionné les engrais à 75 %. Les effets attendus sont un accroissement de la production de cette année. .

Dans un tel contexte, la région de Tambacounda a fait un grand effort dans le cadre de la Goana dans le domaine des cultures vivrières comme le manioc, le maïs, le mil, le sorgho, le blé, le fonio, le riz et le "niébé", dira Pierre Diouf, le Directeur du Développement rural. Les différentes semences mises en place au cours de cette campagne ont largement dépassé celles des années précédentes, tient-il à souligner. Il y a eu la mise en culture totale de 323.000 hectares, une superficie plus importante que le record observé en 1990, 255.149 hectares. La visite du ministre de l'Agriculture, du 2 au 3 août 2008, a permis de s'en apercevoir.

La pluie a été au rendez-vous. Des inondations ont été observées dans le département de Kédougou, le long du fleuve Gambie, depuis la frontière guinéenne, en traversant le département de Kédougou (Samba Ngalou, Samécouta, Mako, etc.)... Il y a eu des dégâts. L'évaluation des superficies touchées le long du fleuve reste difficile à cause de l'inaccessibilité de la zone. Ces inondations ont aussi touché quelques parcelles de banane à Nguène (10,5 hectares sur 25 hectares) et à Sankagne (1,8 hectare).

Cette Grande offensive est partie intégrante du Programme agricole 2008-2009 chiffré à 357.301.190.000 Fcfa, dira le Directeur régional du Développement rural pour un financement de 344.775.952.381 Fcfa, soit 96% du coût total du Programme agricole.

Le facteur productif foncier ne constitue pas un obstacle à la mise en œuvre de cette Grande offensive dans la région orientale où le potentiel de terres arables est estimé à près de 3 millions d'hectares dont plus de 150.000 irrigables.

P. D. SIDIBE

MAMADOU OUMAR SALL, PRESIDENT « YELLITARE NDEMA NGAYNAKA »

Le roi de la banane veut devenir le prince de la Goana

''Emergence Agriculture Elevage'', le nom donné au Gie « Yellitaré Ndéma Ngaynaka » en peulh colle bien avec les ambitions affichées par Mamadou Oumar Sall, Président du Collectif régional des producteurs de banane. Surnommé ''le roi de la banane'' grâce à ses 400 hectares, ce producteur est de plain-pied dans la Goana. Il a emblavé près de 250 hectares de cultures vivrières et 100 hectares de biocarburant.



A Laboya, dans la Communauté rurale de Dialacoto, à 70 kilomètres de Tambacounda, nous avons trouvé Mamadou Oumar Sall dans son champ de Jatropha associé à l'arachide. Il ne tarit pas d'éloges sur l'avènement de la Goana. Pour lui, cette vision doit trouver son champ d'application dans la région orientale, pluvieuse et bien arrosée par les cours d'eau. Ce petit village, devenu le noyau de la production horticole avec, à perte de vue, des plantations de banane, est en train de jouer un rôle déterminant dans la mise en œuvre de la Goana. Depuis l'annonce de cette nouvelle, le Président du Collectif des producteurs de banane et les Gie membres ont décidé de s'investir pleinement dans la production vivrière, dira-t-il.

Ce commerçant, transporteur et éleveur rappelle, avec amertume, les inondations de 2003 qui ont entraîné la perte de 745 hectares sur les 1.200 aménagés, soit une perte de 530 millions de francs épongés par l'Etat du Sénégal. Cela est suffisant, ajoute-t-il, pour accompagner toutes les initiatives du chef de l'Etat.

Au cours de notre visite, il nous montre le système d'irrigation actuel, le matériel d'emballage pour un meilleur conditionnement et la diguette mise en place par l'Etat pour faire face à d'éventuelles catastrophes naturelles comme la remontée des eaux. Il y a un an, toujours dans le souci de diversifier les activités suivant le mot d'ordre du président de la République, Me Abdoulaye Wade, le cap a été mis sur le biocarburant avec 100 hectares emblavés.

A Maka Coulibantang, sur 200 hectares, s'alignent de vastes champs de cultures vivrières, surtout le maïs, le mil et l'arachide. Cet homme traîne une réputation de bienfaiteur, surtout pour les mosquées et autres lieux de culte. Il arrive même qu'il en construise. C'est le cas à Médina, à quelques foulées de Gouloumbou. Sa foi en bandoulière, il se bat pour mettre Tambacounda en pôle position en matière de développement. La construction reste son dada avec un accent particulier sur la modernisation de la ville de Tambacounda. A son actif, plusieurs immeubles sont sortis de terre en plus de ses projets de supermarché et la réalisation d'une chaîne de froid. Grâce à lui, les marchés de la région de Tambacounda sont en train d'être bien approvisionnés en oeufs du jour, à un meilleur coût et avec une bonne qualité. Le recours aux vélos cyclistes assure la livraison dans les quartiers de la ville. Ces oeufs du jour, produits localement, brisent du coup les contraintes du climat hostile de Tambacounda. Ce projet de « Yélitaare Ngaynaka » met fin aux fréquentes pénuries. Avant, les œufs provenaient de la région de Dakar. Dans un bâtiment d'une capacité de 5.000 pondeuses, un premier jet expérimental, avec des taux de pontes oscillant autour de 90%, est mis en œuvre. Ce sont les fruits du contact avec l'école israélienne au service de Tambacounda, cette région réputée pour sa canicule et le dénuement.

Après l'expérience fructueuse de la production et commercialisation des poulets de chair, 200 hectares de "niébé", sorgho, mil et arachide ont été emblavés dans le cadre de la Goana et dans la perspective de la mise en place d'unités de production d'aliments. L'insémination artificielle a de beaux jours dans la région, à travers les résultats obtenus avec des vaches qui font 10 litres par jour à l'actif du Gie « Yélitaaré Ngaynaka ».

Son combat, à présent, reste le plan stratégique quinquennal que le Collectif régional des producteurs de banane de Tambacounda le Corprobat, a validé au cours d'un atelier. Ce plan prend en compte la sécurisation, la diversification, la transformation, la commercialisation et la résorption de la consommation nationale de banane évaluée à 60.000 tonnes. Avec l'avènement de la Goana, les producteurs de banane ont emblavé plus de 850 hectares. Il ne cache pas les difficultés que traversent, cette année, les producteurs de banane de la région de Tambacounda dans le cadre de la commercialisation de leurs produits. Un autre obstacle à la commercialisation d'une production en passe d'atteindre 25.000 à 30.000 tonnes cette année est la facture impayée au passif des commerçants, de l'ordre de 60 millions de francs.

P. D. SIDIBE

THIES

Des records annoncés pour le manioc

• Par **Omar DIOUF**

Bonne pluviométrie, semences et engrais en quantités suffisantes. Suffisant pour que la région de Thiès affiche le plein au moment des récoltes. En dehors de l'arachide qui n'a pas tenu toutes ses promesses, la région est largement excédentaire.



Situés au quartier Dixième, les locaux du Cadre régional de concertation et de coopération des ruraux ne désemplissent pas ce matin. Le président du Crcr de Thiès, Cheikh Guèye, reçoit des visiteurs, des membres de cette structure créée pour favoriser le dialogue, la réflexion et le partage des expériences autour du développement rural et fédérer les mouvements et associations paysannes de la région.

Parmi les visiteurs du jour, les avis sont unanimes sur le bon comportement des récoltes de l'année 2008. «Les semences ont été distribuées très tôt, l'engrais également et la pluie est venue à temps et en abondance», reconnaît le président du Crcr, Cheikh Guèye, en louant le ciel. Tous les échos sur les récoltes venant des paysans sont bons, confie-t-il. Seul, l'arachide n'a pas répondu véritablement aux attentes, admet-il. La qualité des variétés de l'arachide mérite d'être améliorée, suggère Cheikh Guèye. La qualité des semences de l'arachide en cours n'est plus adaptée à nos terres, analyse le président du Crcr de Thiès. Le souci de matériel agricole adéquat se pose également pour les paysans de la région, vu la vétusté des machines.

Mais au-delà de ces remarques, les récoltes du niébé, du haricot et du mil sorgho, sont satisfaisantes. Néanmoins, prudence oblige, le président Guèye appelle à ne pas gaspiller la récolte. Car soutient-il, on ne peut pas encore parler d'abondance pour le moment.

«C'est en fin d'année que nous pourrons juger de l'abondance de la présente récolte. Il faut prévoir tous les aléas », affirme Cheikh Guèye. Un avis de sage, vu sa longue expérience accumulée à travers ses tournées dans le monde rural. Déjà, souligne le vieux Mor Diaw, opérateur du manioc à Keur Mory Fall, dans le Notto Diobass, des paysans ont commencé à vendre leur récolte librement.

M. Guèye encourage l'Etat à fédérer les paysans et agriculteurs autour de coopératives pour réguler les ventes des récoltes. A défaut, les commerçants et les spéculateurs occuperont le terrain, favorisant ainsi le bradage des produits agricoles.

«L'Etat doit financer la création de coopératives, pour permettre de stocker les récoltes. Cela favoriserait la création d'emplois et les paysans verront ainsi leur récolte sécurisée ».

Le manioc en vedette cette année

Entré dans les bureaux du Crcr, Assane Ndiaye, superviseur du Programme national de relance de la production de manioc, est venu ce matin accompagné de trois autres membres de base de la structure. Ils préparent la participation de la délégation de Thiès à Fête de la récolte prévue à Dakar. Producteur principalement de manioc à Tivaouane, Assane Ndiaye révèle que près de 12.500 hectares de terre ont été emblavés dans le département de Tivaouane cette année et prés de 25.000 dans la région de Thiès.

« Il n' y a pas de perte et l'engrais a été suffisant. Donc des productions records sont attendues cette année », confie Assane Ndiaye. En acteur averti, il prédit que les productions du manioc, prévues vers le mois de mai prochain, atteindront les dix à douze tonnes par hectares.

Le double de ce que les producteurs avaient obtenu l'année dernière dans la filière-manioc. Déjà, les acteurs du manioc commencent à être sollicités et voient leurs hectares de champs marchandés. Les paysans, selon Maguette Diop, la seule dame du groupe présente ce matin dans les locaux du Crcr, note à notre endroit, qu'ils n'attendent pas. Dès que les récoltes commencent, ils vendent au plus offrant. Venue de Darou Khoudoss, où elle exploite le niébé, elle révèle que la vente a déjà commencé et le kilo du haricot tourne dans les marchés hebdomadaires de la zone autour de 200 à 250 Fcfa. Les prix ne sont pas fixes.

Bonnes perspectives de récoltes

"Pour cette présente campagne, nous nous attendons à une production record de mil, de niébé et autres spéculations. Des Sénégalais de tous bords ont souscrit massivement à la Goana initiée par le chef de l'Etat. C'est ce qui explique cet engouement suscité par le retour à la terre. Les tendances sont nettement favorables après les données que nous avons recueillies au niveau des différentes parcelles".

C'est l'assurance faite par Assane Guèye, adjoint au chef de service de la Direction régionale du Développement rural de Thiès, qui venait tout juste d'effectuer une tournée marathon au niveau des différentes localités de la région, qui a connu une bonne pluviométrie aussi bien répartie dans le temps que dans l'espace.

S'agissant des cultures, elles sont pour la presque totalité en maturité, notamment le mil dont les récoltes sont cours, l'arachide qui est en début de récolte, le niébé qui inonde les marchés et aux autres points de vente.

Pour le maïs, il est en phase de maturation, nous dit Assane Guèye. Lequel indique que le manioc donne des raisons d'espérer avec la reprise des plantations et développement végétatif. Par ailleurs, en ce qui concerne la variété hâtive du sorgho, on assiste actuellement à une phase de maturation, tandis que celle tardive est au stade de grenaison et de maturation.

Pour cette présente campagne, la pastèque, qui en phase de développement végétatif et de nouaison, va faire sa réapparition en quantité dans les prochains jours.

Abdourahmane SARR GONZALES

ESTIMATION PREVISIONNELLES DES RECOLTES DE LA CAMPAGNE AGRICOLE 2008/2009

CULTURES CEREALIERES

REGIONS	MIL			SORGHO			MAIS			RIZ			FONIO			TOTAL CEREALES	
	SUP (Ha)	RDT (Kg/Ha)	PROD (T)	SUP (Ha)	RDT (Kg/Ha)	PROD (T)	SUP (Ha)	RDT (Kg/Ha)	PROD (T)	SUP (Ha)	RDT (Kg/Ha)	PROD (T)	SUP (Ha)	RDT (Kg/Ha)	PROD (T)	SUP (Ha)	PROD (T)
DAKAR	1 000	400	400													1 000	400
DIOURBEL	136 401	666	90 843	2319	455	1 054	380	621	236							139 100	92 133
FATICK	140 450	870	122 191	19 477	1 201	23 392	28 118	2 412	67 820	2 411	2 414	5 820				190 456	219 223
KAOLACK	219 604	850	186 663	52 910	1 022	54 093	71 526	2 150	151 635	867	1 944	1 686				344 907	394 077
KOLDA	59 645	900	53 680	39 188	1 139	44 622	63 283	2 164	136 958	20 085	1 606	32 259	591	560	331	182 792	267 854
LOUGA	145 374	650	94 493													145 374	94 491
SAINT-LOUIS	3 723	300	1 117	4 103	331	1 358	679	2 187	1 485	31 931	6 000	191 586				40 436	195 546
TAMBACOUNDA	71 709	908	6 5112	65 072	955	62 144	51 127	2 100	109 923	1 553	1 877	2 916	1 563	750	1 172	191 024	241 267
THIES	107 500	643	69 122	14 000	1 057	14800	2 850	1 009	2 875	800	1 200	960				125 150	87 757
ZIGUINCHOR	21 550	750	16 163	1 681	800	1345	7 378	2 100	15 493	52 950	2 000	105 900				83 559	138 901
MATAM	36 447	614	22 378	11 952	550	6575	900	2 150	1 935	4 500	6 000	27 000				53 799	57 888
SAED				1 615	2 600	4199	3 490	4 075	14 220							5 105	18 419
SODAGRI							65	4 000	260	1 750		10 000				1 815	10 760
SENEGAL (1)	943 403	765	722 162	212 317	1 005	213 582	229 796	2 188	502 840	115 097	3 289	378 627	2 154	697	1 503	1 504 517	1 818 716
RESULTATS 2007/2008 (2)	686 892	464	318 822	155 919	646	100704	143 769	1 101	158 266	80 312	2 408	193 379	1 984	538	1 068	106 8876	772 239
ACROISSEMENT	37%	65%	127%	36%	56%	112%	60%	99%	218%	43%	37%	96%	9%	30%	41%	41%	136%

DAKAR : SANGALKAM

Une surproduction de maïs, niébé et sorgho en vue

• Par **MAGUETTE NDONG**

Dans la zone des Niayes, la Goana est devenue une réalité. Surtout à Sangalkam. Dans cette Communauté rurale, populations, hauts fonctionnaires et propriétaires terriens se sont investis en masse pour concrétiser ce projet du président de la République. De bons rendements sont d'ailleurs attendus dans les différentes cultures céréalières.



Des champs de maïs qui s'étendent à perte de vue, des plantations de sorgho dont la tige a dépassé un mètre de longueur et du niébé que les femmes ne cessent, depuis une quinzaine de jours, de récolter….

A Sangalkam, dans le département de Rufisque, personne n'aurait parié qu'un jour la forêt offrirait un tel visage. Une telle abondance. Mais cela est aujourd'hui possible et palpable grâce à la détermination des populations elles-mêmes et des hauts fonctionnaires de la zone qui se sont pleinement investis dans la Grande offensive agricole pour la nourriture et l'abondance (Goana). Ce projet-phare d'autosuffisance alimentaire, lancé le 18 avril dernier, par le chef de l'Etat, a contribué à mobiliser les énergies.

Dans la Communauté rurale de Sangalkam, cela s'est par traduit par l'octroi de 319 hectares par l'Institut sénégalais de recherches agricoles (Isra) aux populations. Il a fallu alors défricher et désherber cette forêt qui, depuis plus d'une vingtaine d'années, n'avait reçu aucune culture. « Ici, explique Abdoulaye Diallo, coordonnateur du programme Goana à Sangalkam, c'était la jungle. Personne n'osait s'y aventurer. Il nous a fallu des haches et des coupe-coupes pour faire ce travail de défrichage ».

Et cela n'a guère été une surprise d'avoir croisé, durant ces travaux, des animaux sauvages comme le chacal. Après ce travail de Titan abattu, un comité de pilotage de plus de 400 membres est alors constitué pour créer un champ collectif de 22 hectares.

Dans ce grand périmètre, ils sont jeunes, femmes, élèves et étudiants à se consacrer quotidiennement aux cultures. Et cela, durant les trois derniers mois de l'année 1 de la Goana. Aujourd'hui, le maïs, qui s'étend sur 12 hectares, a pris la couleur jaune, signe de maturité. La niébé et le manioc partagent la même surface avec 10 hectares qui leur sont consacrés.

Cultivé sur une surface d'un hectare, un mil « bassi » ou sorgho de grande qualité sort de terre. Si la cueillette du niébé a commencé depuis une quinzaine de jours, de même qu'une partie du maïs, la récolte du sorgho est prévue en fin novembre. Outre ce champ collectif, les femmes de Sangalkam ont réussi à se doter d'une surface propre de 5 hectares. Celle-ci est séparée du champ collectif par une haie parsemée d'herbes.

« On a déjà fait une première récolte en niébé. Et dès samedi, on va s'attaquer à la 2ème production », informe Yacine Diop, membre de « Asri » (« Le temps »), un Gie créé par les femmes de Sangalkam. Et encore une fois, l'idée de créer ce Gie pour les femmes est venue d'Abdoulaye Diallo.

« En tant qu'agriculteur, explique-t-il, je ne pouvais pas rester indifférent à l'appel du président de la République. Et connaissant la fertilité de la terre à Sangalkam, j'ai créé ce Gie ».

Très satisfait aujourd'hui des bons rendements en perspective (4 tonnes/ha pour le maïs et 40 tonnes de niébé), Abdoulaye Diallo considère pourtant que sa Communauté rurale va dépasser ces données.

« Il y aura sûrement une surproduction ici », répète cet agriculteur qui s'est très tôt investi pour, dit-il « la réussite du projet du chef de l'Etat ».

LA GOANA, C'EST DU CONCRET

A Sangalkam, la Goana, ce n'est pas uniquement l'affaire des populations. Des hauts fonctionnaires se sont impliqués dans la chose. Tout autour du champ collectif, ces personnes ont investi elles-aussi sur cette terre. Daouda Niang, l'adjoint au maire de Rufisque, a emblavé 5 hectares de maïs qu'il a, par la suite, offert gracieusement à la population.

Le Secrétaire général-adjoint de la Présidence, Mbaye Diack, a lui aussi investi dans 2 hectares dont l'un est consacré au maïs et l'autre pour le niébé. Mais ici, la palme est remportée par Mamadou Seck, le député-maire de Mbao. Ce dernier, à lui-seul, a emblavé un périmètre de 12 hectares. Aujourd'hui, les paysans lui accordent une « motion spéciale » pour avoir injecté plus d'1 million Fcfa dans les travaux de labourage, de défrichage, de semis et d'entretien.

D'autres personnes comme Baye Ndoumbé Guèye, ancien directeur de la Planification au ministère de l'Education et Bara Guèye ont mis la main à la patte.

Avec leurs fonds propres et les moyens mis à leur disposition par les hauts fonctionnaires, les membres du comité de pilotage de la Goana sont parvenus à assurer une prime journalière variant entre 2.000 et 2.500 Fcfa aux nombreuses personnes qui ont travaillé dans le grand périmètre.

Selon Abdoulaye Diallo, pas moins de 30 millions de Fcfa ont été injectés dans la main-d'œuvre sur les 319 hectares. Les élèves, qui avaient sacrifié leurs vacances pour les champs, dressent des lauriers à ce projet du chef de l'Etat. C'est le cas de Mame Fatou, élève en classe de 5ème au Cem de Sangalkam.

« Ce travail nous a permis, moi et mes camarades, d'avoir de quoi payer nos fournitures scolaires et d'acheter nous-mêmes nos habits durant la fête de la Korité », dit-elle. D'autres personnes, père ou mère de famille, ont également pu nourrir leur famille avec le travail des champs. Ce qui suscite chez Abdoulaye Diallo ce slogan : « La Goana, c'est du concret à Sangalkam ! »

YACINE DIOP, PRESIDENTE DU GIE « ASRI »

« Les femmes ont besoin de la terre pour se développer »



Au milieu des champs, elle coordonne les travaux des femmes venues cueillir le niébé mûr. Yacine Diop, blouse bleue frappée du logo « Asri », le Gie dont elle est la présidente, fait partie de ces personnes qui ont crû à l'idée du chef de l'Etat. « Quand j'ai entendu l'appel du chef de l'Etat, je suis sortie. C'est la première fois que je m'investis dans l'agriculture », avoue cette dame. Habitant à Sangalkam depuis 1989, Yacine s'adonnait jusque-là à l'aviculture, mais depuis qu'elle a touché à l'agriculture, elle dit ne l'avoir jamais regretté. Dans sa proximité avec les femmes de la localité, cette ancienne comptable des Postes a pu mesurer leurs difficultés. « Ce sont des femmes braves, dit-elle. Même en saison sèche, elles peuvent faire des kilomètres pour chercher du bois mort et le vendre ».

Aujourd'hui, Yacine se fait l'avocate de ces femmes « souvent exploitées ». Elle demande pour cela que des terres leur soient attribuées afin qu'elles puissent cultiver et aider leurs familles. A 50 ans, Yacine s'estime toujours solide pour les travaux champêtres. Depuis le mois d'avril qu'elle s'y est consacrée, elle dit n'être jamais tombée malade. Elle touche du bois tout de même.

MARLY BA, ELEVE EN CLASSE DE 5ÈME

« Fini, les vacances ennuyeuses »



Les vacances de 2008 auront été des moments particuliers dans la vie de Marly Bâ. Cette élève de la classe de 5ème au Cem de Sangalkam, a consacré toute cette période de détente et de loisirs aux champs. Investie comme d'autres de ses camarades élèves dans le projet de la Goana à Sangalkam, cette jeune fille s'adonnait à la culture du manioc et à l'injection de semences dans les plantations. Sa journée qu'elle débutait quotidiennement à 8 heures était rémunérée entre 2.000 et 2.500 Fcfa à la descente. Une somme qui lui a permis de s'acheter des fournitures scolaires et des vêtements pour la fête de la Korité.

« De cet argent, j'en ai même donné à mes parents », dit la jeune fille de 22 ans, fière comme un élève à la rentrée des classes. Avant la Goana, Marly passait ses vacances ennuyeuses. Mais avec les 60.000 Fcfa qu'elle a pu gagner dans son travail, elle dit qu'elle n'hésiterait pas une seule fois à aller dans les champs. Pour elle, fini les vacances mornes. « Vive la Goana ! », lance-t-elle.

ABDOULAYE DIALLO

Une vie consacrée à l'agriculture



Teint clair, taille moyenne, la tête souvent coiffée d'un bonnet blanc, Abdoulaye Diallo est une personne qui ne passe pas inaperçue à Sangalkam. Cela non pas par sa mise uniquement, mais aussi par son investissement personnel dans la Goana. Ce fils d'agriculteurs, aujourd'hui propriétaire d'un domaine de 14 hectares a, par son dynamisme, mobilisé bon nombre de personnes pour la réussite du projet du chef de l'Etat.

« Dès que j'ai entendu l'idée de la Goana, je me suis senti concerné en tant qu'agriculteur », signale ce grand passionné de la nature et des plantes. Formé à la mission chinoise de Sangalkam dans les années 1972, le bonhomme s'intéresse à tout ce qui touche à l'agriculture. Il fait partie des premiers Sénégalais à avoir exporté du « nim » aux Etats-Unis. Un arbre destiné, dans ce pays à la fabrique des produits pharmaceutiques et vétérinaires.

Grand patriote, il dit n'avoir jamais eu un penchant pour les voyages. « Et pourtant, j'ai eu toutes les occasions du monde pour le faire », dit-il. Dans la Goana, même s'il joue un rôle de coordonnateur dans sa localité, il ne s'est attribué aucun hectare. Paradoxal ? « Les gens en ont plus besoin que moi », estime-t-il. Agé aujourd'hui de 48 ans, Abdoulaye Diallo est le père de cinq enfants. Au terme de leurs études, il souhaite qu'ils deviennent ingénieur ou médecin. « Parce que, dit-il, dans la vie il faut qu'ils y aient des savants pour faire des recherches et des médecins pour soigner ». Lui qui n'est pas médecin ni ingénieur connaît bien les vertus des plantes.

AHMED T. DIAGNE ET ABOUBACRY SY

« La jeunesse peut se développer en restant au Sénégal »



L'un se nomme Ahmed Tidiane, l'autre Aboubacry. Ils sont tous deux membres du comité de pilotage de la Goana à Sangalkam. Le premier, âgé de 28 ans, est Secrétaire général du comité alors que le second 37 ans est chargé de l'organisation dans la structure. Ces deux jeunes gens estiment qu'avec la Goana, il est préférable de rester au Sénégal plutôt que d'aller à l'aventure ou dans la mer. C'est Aboubacry lui-même qui le dit : « Nous ne souhaitons guère aller à l'étranger. Ce que nous souhaitons c'est avoir des forages et faire des cultures de contre-saison ». Avant la Goana, ce père de 3 trois enfants faisait un travail journalier dans une célèbre cimenterie.

« Depuis que j'ai entendu parler de la Goana, j'ai rejoint les terres ». Quant à Ahmed Tidiane, sa formation en informatique et sa gestion d'un cybercafé à Sangalkam lui donnent droit à s'occuper de la comptabilité dans le comité de pilotage et du poste de Secrétaire général. Jeune marié lui aussi, le bonhomme ne compte pas sur l'Espagne pour entretenir sa famille. « La jeunesse peut rester ici et se développer », estime-t-il.

DENNI NDIARKHATE

Quand des retraités s'engagent à concrétiser le projet du chef de l'Etat

Ils se sont sentis directement concernés lorsque le président Wade a lancé l'ambitieux programme de la Goana. Les sages de Rufisque ont ainsi emblavé un périmètre de 10 hectares dans lequel, ils ont cultivé du maïs et du niébé. Une manière de mettre toujours l'expérience et la force qui leur reste à la disposition du pays.



Gana Diop et El Hadj Ismaël Ndir sont deux vieilles personnes qui ont retrouvé le goût du travail. A la retraite depuis des années, ces deux Rufisquois continuent de mener une vie active en se consacrant aux activités champêtres à Denni Ndiarkhate, dans la localité de Diamniadio.

Par l'entremise de la sénatrice Ngoné Ndoye, le Conseil des sages de Rufisque auquel font partie Gana et son compère, a voulu jouer un « rôle actif » dans la Grande offensive agricole pour la nourriture et l'abondance (Goana). Les sages se voient attribuer 10 hectares dans cette zone. Et depuis, ils sont huit vieux retraités à venir, chaque jour, se consacrer à l'entretien des champs de maïs.

« Pas un jeune n'a pris part à ce travail », signale El Hadj Ismaël Ndir, fier de leurs réalisations. Dans les prochains jours, ces agriculteurs reconvertis vont devoir récolter leurs productions. D'ailleurs le champ est réaménagé avec des chemins frayés entre les plantations. En plus du maïs et du niébé, le gombo est aussi cultivé dans le périmètre. « Nous comptons, après la récolte, faire des transformations avec le gombo et le commercialiser », anticipe le vieux Ndir. Pour ces vieux, la retraite n'est qu'une invention du Blanc. Et l'individu, tant qu'il est en bonne santé, doit travailler, estiment-ils.

Un peu plus haut de ce champ des sages, une surface de 7,5 hectares de maïs est attribuée aux femmes de Rufisque. Des cultures comme la pastèque et le gombo sont visibles ici. Les femmes comme les sages partagent la même donatrice.

Dans son implication dans la Goana, Ngoné Ndoye a également fait don d'un périmètre de 25 hectares à Mbeuth, derrière Bambilor. Une surface entièrement destinée aux jeunes de Rufisque intéressés par le projet du chef de l'Etat. Un tour dans la localité, nous a d'ailleurs permis de constater de visu des plantations de maïs. Mais l'avantage dans la zone de Denni Ndiarkhate, c'est la présence, non loin des champs, du bassin de rétention de Sébi Ponty.

« Vous le constatez de vous-même, le bassin est tout près de nous, mais nous il nous manque des motopompes et des tuyaux pour tirer l'eau », signale Gana Diop. De l'eau, ces vieux en ont besoin pour, disent-ils, se consacrer aux cultures de contre-saison.

GANA DIOP

Un septuagénaire dans la Goana



Chapeau cow-boy, T-shirt gris et chaussures « Tik-tik », le vieux Gana Diop ne donne guère l'ère d'un septuagénaire. Et pourtant, il vient de boucler ses 78 hivernages. A cet âge, bien des personnes penseraient à rester à la maison ou dans les grand'place après une vie active. Ce n'est pas le cas pour cette vieille personne qui, une fois avoir quitté la Sococim (1962-1969) et l'usine Icotaf (Pikine), où il a passé 20 ans en tant qu'électricien bobineur a pris le chemin des champs. Né à Denni Ndiarkhate, c'est à lui qu'est revenu le champ familial de 10 hectares. Aujourd'hui, il a mis ce périmètre à la disposition du Conseil des sages de Rufisque. Une manière à lui de répondre à l'appel du chef de l'Etat d'adhérer à la Goana.

REALISATION DE LA GOANA

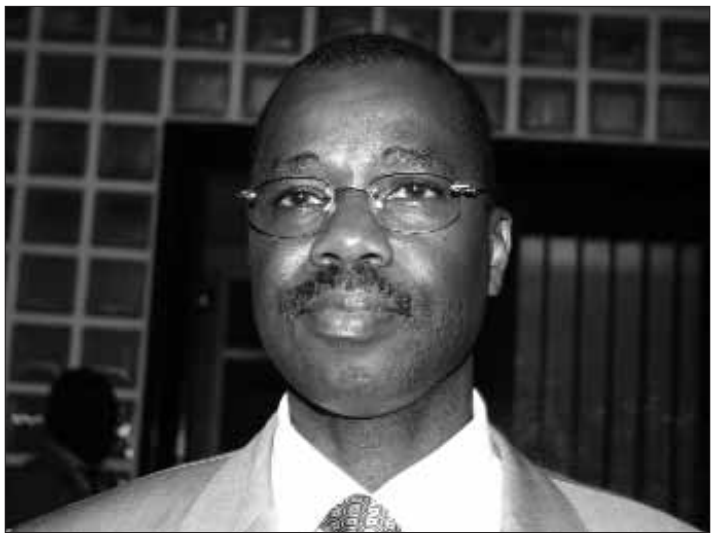
Le ministère de l'Agriculture salue « l'apport déterminant » des femmes

• Par **Babacar DIONE**

Les femmes ont joué un rôle important dans la réalisation de la Grande offensive agricole pour la nourriture et l'abondance (Goana), selon le Secrétaire général du ministère de l'Agriculture. Ibrahima Diouck, qui ouvrait hier un séminaire sur la prise en compte de l'approche Genre dans le secteur agricole organisé par son département en rapport avec l'Unifem, souligne que la fête des récoltes permettra de mesurer l'apport de la gente féminine.

« L'apport des femmes a été déterminant dans la mise en œuvre de la Grande offensive agricole pour la nourriture et l'abondance (Goana) », a déclaré le Secrétaire général du ministère de l'Agriculture. Pour Ibrahima Diouck, les femmes ont joué « un rôle extrêmement important en emblavant beaucoup de surfaces dans les différentes spéculations ». Il en déduit que le gouvernement du Sénégal a bien pris en compte l'approche Genre dans le projet, soulignant que toutes les dispositions ont été prises pour que les femmes soient dans de bonnes conditions. A l'en croire, l'apport des femmes sera magnifié à l'occasion de la fête de la récolte.

Ibrahima Diouck procédait à l'ouverture d'un atelier d'élaboration du rapport Genre du secteur agricole organisé par son ministère en partenariat avec le Fonds des Nations unies pour la femme (Unifem). Depuis 2006, les deux institutions déroulent un programme pour l'intégration de la dimension Genre dans les planifications et programmes budgétaires. Ce rapport va permettre de faire la situation de référence de la prise en compte de la dimension dans les projets et programmes en cours dans le secteur agricole, selon



Mme Safiétou Ba, chargée du programme « Budget sensible Genre » de l'Unifem.

Selon M. Diouck, le projet permet de traduire en acte concret la volonté politique du gouvernement de considérer les priorités différenciées des hommes et des femmes dans l'allocation des ressources publiques. « Le Sénégal a amorcé un vaste chantier de reformes budgétaires en vue de mieux aligner les budgets et programmes sur les politiques et finalités de développement », indique-t-il.

Etayant son argumentation, il convoque « La loi agro-sylvo-pastorale, stipulant que « l'Etat assure la parité des droits des femmes et des hommes en milieu rural, en particulier dans l'exploitation agricole », ajoutant que cette disposition vise également un meilleur accès des femmes au foncier et au crédit.

Saluant les efforts du Sénégal en matière d'intégration de la dimension Genre dans les budgets, la directrice régional de l'Unifem, le rapport va capitaliser les progrès réalisés, les défis et contraintes rencontrés et dégager des mesures à prendre pour une intégration effective dans l'agriculture qui constitue un levier incontournable de croissance économique des pays africains.

Pour Mme Cécile Mukarubuga, il servira aussi d'outil pour convaincre les décideurs politiques que le budget doit accorder une attention égale aux producteurs et productrices pour la réussite de la Goana, si le Sénégal veut atteindre les Objectifs du millénaire pour le développement.

PRODUITS DE LA GOANA

Mise en place d'un schéma de commercialisation

• Par **Adama MBODJ**

Autant le lancement de la Grande offensive agricole s'est entouré de toutes les stratégies possibles afin d'assurer les conditions d'une bonne saison agricole, autant des stratégies sont adoptées pour un bon déroulement de la campagne de commercialisation des produits de la Goana. L'Agence de régulation des marchés (Arm) mise particulièrement sur les potentiels marchés internes et externes pour écouler le surplus de production.

« A côté de l'oignon, il y avait la tomate, le maïs, la banane, le riz, etc. mais nous avons élargi avec les produits ciblés dans le cadre de la Goana, dans lequel programme il est même possible de mettre en place un potentiel exportable à partir de la production qui sera faite avec ces filières ».

Cette révélation du directeur général de l'Arm, Mbaye Kébé, traduit sans doute la détermination et l'engagement dans le cadre de l'intensification et de la commercialisation des produits de la Grande offensive agricole pour la nourriture et l'abondance (Goana). L'ambition est donc bien affichée, il s'agit de gagner le pari de l'autosuffisance alimentaire et de booster l'offre exportable du Sénégal. Et dans cette perspective, l'Arm entend bien jouer le rôle propulseur en se chargeant de la commercialisation interne et externe des produits de la Goana.

Aussi, comme l'a souligné M. Kébé, à l'interne, l'ensemble des producteurs et des acheteurs potentiels de ces produits de la Goana seront identifiés et sur le plan extérieur, il sera répertorié les potentiels marchés de proximité particulièrement de l'Uemoa et de la Cedeao où les surplus de la production pourraient être vendus.



Avec le riz, toutes les initiatives possibles sont entreprises aujourd'hui pour une régulation de ce produit, notamment la réduction des coûts et la promotion de la filière locale, très prisée par les Sénégalais. « Il y a une interprofession qui a été mise en place avec l'ensemble des acteurs constitués principalement par les producteurs et les importateurs de riz et les commerçants pour aller dans le sens de mieux maîtriser ce produit très prisé par les Sénégalais », révèlent M. Kébé.

Avec la nouvelle donne et les importantes récoltes attendues, l'organisation est surtout en train de se faire au niveau de l'Etat, conformément à l'option politique bien affichée par le président de la République pour promouvoir le riz. L'objectif étant de réussir le pari d'amener les Sénégalais à produire plus pour consommer et développer des initiatives susceptibles de promouvoir jusque dans les localités les plus reculées du pays de petites unités industrielles familiales agricoles.

Au niveau de l'Agence de régulation des marchés, une nouvelle démarche est amorcée et qui a été initiée par l'association des consommateurs, visant à amener les Sénégalais dans une large majorité, à consommer le riz local, autrement dit à s'approprier la production locale.

« Si aujourd'hui nous arrivons à couvrir ne serait-ce que 5 à 6 mois, soit la moitié de l'année, les besoins de la consommation locale ce serait déjà un gain pour notre économie et pour les populations », pense le patron de l'Arm.

Partant donc de cette idée, la structure de régulation des marchés est en train de mettre en place avec tous les acteurs, notamment les industriels, les importateurs, commerçants, associations de consommateurs, etc. tous les mécanismes afin d'arriver à un schéma le plus favorable pour la promotion du riz local et la commercialisation de tous les produits de la Goana.

La filière-oignon, dont la production a été triplée cette année, avoisinant presque 160.000 tonnes, la campagne de commercialisation qui vient de s'achever et qui a bénéficié de l'organisation de l'Arm avec le gel des importations pendant près de 4 mois, a été jugée parfaite avec un chiffre d'affaires de presque 7 milliards de Fcfa réalisés par les producteurs. L'objectif est d'aller donc dans le même sens avec les autres filières relatives aux céréales qui constituent la base alimentaire des populations. « L'Agence de régulation est là pour booster tout cela : arriver à intéresser tout le monde autour des céréales locales et faire en sorte que les importations soient carrément arrêtées », souhaite Mbaye Kébé.

Ainsi donc, avec les belles promesses de récoltes révélées par la première année de la Goana, le président de la République vient de montrer le chemin pour une libéralisation économique par rapport à une domination des industries des pays de l'Ouest. De l'avis du directeur de l'Agence de régulation des marchés, le ton est ainsi donné et chaque citoyen doit aller vers ce programme et faire de sorte que d'ici 5 à 10 ans, cette souveraineté alimentaire soit réelle.

ESTIMATIONS PREVISIONNELLES DES RECOLTES DE LA CAMPAGNE AGRICOLE 2008/2009

ARACHIDE

REGIONS	ARACHIDE HUILERIE		
	SUP (Ha)	RDT (Kg/Ha)	PROD (T)
DAKAR	400	650	260
DIOURBEL	42 438	880	28 857
FATICK	91 333	1 072	97 947
KAOLACK	263 900	839	234 871
KOLDA	97 509	1 374	133 946
LOUGA	103 050	880	70 074
SAINT-LOUIS			
TAMBACOUNDA	84 461	993	83 876
THIES	66 500	681	45 300
ZIGUINCHOR	16 098	950	15 293
MATAM			
SENEGAL (1)	765 689	927	710 424
RESULTATS 2007/2008 (2)	607 195	545	331 195
ACROISSEMENT	26%	70%	115%

CAMPAGNE AGRICOLE

Des moissons exceptionnelles annoncées

• Par **Fara SAMBE**

Le ministre de l'Agriculture Amath Sall a fait face à la presse hier pour décliner les estimations provisoires de la production agricole pour la campagne 2008 qui s'achève sous de bons augures pour la Goana. Une moisson de près de 2 millions de tonnes de céréales autorise à fêter l'appel du 18 avril comme un grand pas vers notre indépendance économique, selon M. Sall.



Entouré des directeurs généraux des sociétés et des chefs de services du département qui touche plus de 70 % de la population sénégalaise, Amath Sall a rappelé le contexte particulièrement favorable, avec une pluviométrie exceptionnelle qui a démarré juste 15 jours après l'appel du président Wade le 18 avril. Par rapport aux objectifs ambitieux qui ont été fixés par la Goana et malgré la précocité des pluies, le ministre estime que ses services ont été à la hauteur, grâce à la réforme du dispositif de distribution des intrants aux véritables producteurs, dans la transparence et avec le maximum d'efficacité. Grâce à la surveillance phytosanitaire en appoint, la campagne agricole a donné des résultats spectaculaires, en phase avec la mobilisation des agriculteurs et de tous ceux qui ont répondu à cet appel. C'est ainsi que, selon les premières estimations, le Sénégal va enregistrer une augmentation de 136 % de sa production céréalière par rapport à la campagne 2007-2008 et de 90 % au regard de la moyenne des 6 dernières années. Celle-ci se répartit entre le mil (722 000 tonnes, soit respectivement 127 et 75 %), le sorgho (216 000 t, soit 112 et 78 %), le maïs, (524 000 t et 218 et 123 %) le riz (378 623 t, soit 96 et 85 %) et le fonio (1503t, soit 41 et 45 %). Au même moment, la production d'arachide d'huilerie est estimée à 726 000 t, contre 331 195 t l'année dernière, soit une augmentation de 95 % et celle du niébé à 121 000 t, contre 41 000 t, soit 201 % d'augmentation. Le cas particulier du coton a attiré l'attention des journalistes en raison de la baisse des emblavures (32 514 ha) de 25 % donnant, malgré tout, une production de 39 301 tonnes, soit une augmentation de 5,92 %. Cependant, pour Amath Sall, ce phénomène de baisse des emblavures, consécutif aux années moroses, est connu des producteurs et, en raison de la mobilisation pour la Goana, il a été compensé par une plus grande productivité et par l'augmentation de 35 % des emblavures d'autres cultures vivrières.

LE PRIX DU KILO D'ARACHIDE SERA FIXÉ PAR LA SNIA

Enfin, en attendant les résultats définitifs des estimations officielles, y compris pour le programme Jatropha et les autres spéculations non mentionnées, le ministre annonce une production record de manioc de l'ordre de 800 000 tonnes, contre un peu moins de 400 000 t en 2007-2008. Répondant aux questions des journalistes, Amath Sall a annoncé la fête de la Goana le 27 octobre à la place de l'Indépendance, tout en promettant un bilan financier lors du prochain conseil interministériel. Il s'est longuement appesanti sur les questions liées à la commercialisation et au stockage en annonçant la création d'une société qui va travailler avec la Dpv pour l'ensilage des récoltes dont le niveau dépasse celui d'une année normale, tout en indiquant que les producteurs devraient également sélectionner, traiter et conserver les meilleurs graines pour les campagnes prochaines, les mesures exceptionnelles de cette année ne pouvant être reconduites, sauf pour le maïs, une spéculation stratégique pour le bétail, base de l'autosuffisance en lait et en viande. Le ministre annonce une autre initiative heureuse mise en train pour lutter contre le péril aviaire dans la vallée, à travers une opération conjointe avec sa collègue mauritanienne le long du fleuve. S'agissant du prix du kilo d'arachide annoncé à plus de 300 Francs, M. Sall souligne que depuis la réforme de 2005, il est fixé par l'interprofession (producteurs, huiliers, transporteurs), l'Etat n'intervenant que pour arbitrer en cas de litige. Par ailleurs, en exhortant les producteurs à s'inscrire dans une logique de paiement cash pour éviter tout contentieux, il estime que le Sénégal est un marché libéralisé et qu'ils peuvent donc vendre où ils veulent « à condition de respecter la réglementation en vigueur ». Les menaces sur le foncier et les risques de crise alimentaire, voire de disette, ont été aisément évacués, compte tenu de l'immensité des superficies disponibles à l'emblavement (9,4 milliards d'hectares) et d'une production record alors que l'appel de la Goana n'est intervenu qu'à deux semaines de la campagne.

Numéro Hors série édité par la Société Sénégalaise de Presse et de Publications (SSPP) - ISSN 0850 - 5780

Route du Service géographique Hann
BP 92 Dakar Sénégal
Tél : 33 859 59 59

Directeur général
Directeur de la Publication
Mamadou SEYE

Directeur des Opérations
Abdoulaye LY

Directeur Commercial
Amadou FALL

Directeur de la Rédaction
Habib Demba FALL

Rédacteur en chef et
Chef d'édition de ce spécial
Sidy DIOP

Impression et Distribution
LE SOLEIL

Réalisation technique
Sidy Mohamed DIAGNE

Correction
Insa BA

Photo
Sarakh DIOP

ont aussi participé à ce numéro :
Mamadou CISSE
Mbagnick Kharachi DIAGNE
Mbaye SARR DIAKHATE
Mamadou Lamine DIATTA
Babacar DIONE
Omar DIOUF
Samba Oumar FALL
Saliou Fatma LO
Adama MBODJ
Ousmane MBENGUE
Mamadou Aïcha NDIAYE
Maguette NDONG
Mohamadou SAGNE
Fara SAMBE
Pape Demba SIDIBE

TAMBACOUNDA

Une offensive au bon goût du fonio

La Fédération « Yakaar Niani Wulli », qui regroupe plus de 2.000 membres répartis dans sept Communautés rurales de la région de Tambacounda, a participé à la Grande offensive pour la nourriture et l'abondance et propose la culture biologique du fonio. Cette céréale ancestrale, très prisée dans cette partie orientale, est consommée localement à l'occasion de cérémonies. Elle peut valablement remplacer le riz dans tous les mets avec un taux de lipides et de protides moindres.



Le jour de notre visite, Koussanar, comme la plupart des localités de la région de Tambacounda, est arrosé par la pluie jugée néfaste pour les spéculations déjà mures et non protégées. Dans cette localité, la Goana est une aubaine pour la Fédération « Yakaar Niani Wulli » qui offre le fonio. Depuis 2003, cette fédération suit environ 200 producteurs (principalement des femmes) dans la culture biologique du fonio, une céréale qui peut valablement remplacer le riz dans tous les mets. Cette culture se pratique sous pluie (entre juillet et novembre).

Jusqu'à présent, cette céréale ne jouit d'aucune politique de vulgarisation hormis le travail qu'effectuent Enda Pronat, le Gadec et Koba Club de Kédougou qui vient de remporter le Grand prix du chef de l'Etat. Les superficies cultivées sont petites (1.000 mètres carrés environ) car le travail de récolte à la faucille est fastidieux. Parlant du processus, Aïssata Diallo de souligner que le fonio passe d'abord à la cribleuse pour éliminer les gros déchets et le sable, puis il est lavé dans des calebasses avant d'être précuit à la vapeur et séché au soleil. Enfin, une partie de l'enveloppe est enlevée de la graine à l'aide d'une décortiqueuse électrique.

Cette petite unité de transformation, qui est installée à Koussanar, à 45 kilomètres de Tambacounda, est acquise grâce à l'ambassade d'Allemagne par l'entremise de l'Ong Enda Pronat qui est sa principale structure d'appui. La Fédération « Yakaar Niani Wulli », selon son président, Mamadou Camara, veut avoir un tracteur pour faciliter le labour, eu égard au nombre de producteurs engagés et qui ne cesse de croître. Il y a aussi que la seule unité de transformation ne suffit plus pour la production, souligne-t-il. En effet, pour M. Camara, la fédération lutte aussi pour l'autosuffisance alimentaire. Aussi accompagne-t-elle techniquement ses producteurs jusqu'à la récolte pour hausser leur production dont une part leur sera laissée et l'autre part sera transformée et commercialisée. Jusqu'en 2006, la récolte, certifiée bio-équitable par Ecocert, était vendue à l'entreprise Gaia Bio Solidaire France après avoir été transformée (décorticage et précuisson) à Koussanar par l'Ong Orange Bleue. Mécontents de ce partenariat commercial considéré comme "non équitable", les producteurs de la Fédération ont préféré monter leur propre unité de transformation, souligne la présidente, Aïssatou Diallo. l'année 2007, la fédération, avec Enda Pronat et l'Usaid Sagic, dira Mamadou Camara, a adopté une nouvelle politique de promotion du fonio grâce à des journées de sensibilisation intitulées «Journée de dégustation du fonio ». Beaucoup de mets sont présentés comme le fonio au poisson qui peut se substituer au riz au poisson entre autre. Pour renforcer la qualité, la fédération présente son fonio dans des emballages.

Le rendement moyen au niveau de la Fédération s'élève à 350 kilogrammes par hectare, mais certains producteurs atteignent près d'une tonne à l'hectare. Après le coton bio, vu la nécessité de diversifier les cultures et informé de toute l'opportunité que glane le fonio, la Fédération s'est lancée dans la culture biologique du fonio, pour répondre à un marché émergent, souligne Malick Ndiaye, le Coordinateur du projet Enda Pronat installé à Koussanar.